

LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

4

LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

4

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

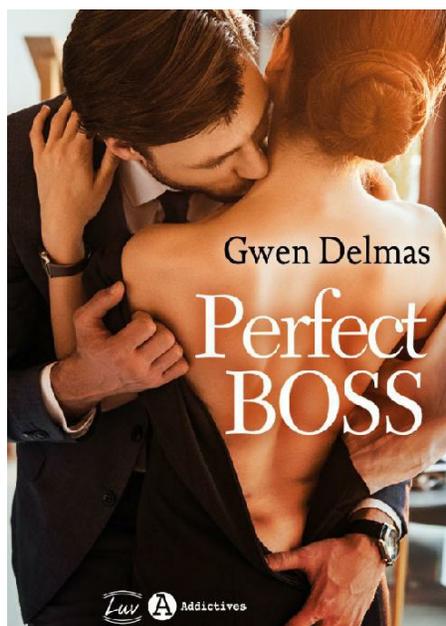
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

Perfect Boss

Carla est une ancienne championne olympique devenue journaliste sportive. Quand la chaîne de TV où elle est chroniqueuse est rachetée, elle se retrouve à devoir obéir aux ordres de Tom Andres, le golden boy des médias. Sourire impeccable, corps sculptural et sexiness irrésistible, Tom a tout pour plaire, et Carla doit bien s'avouer que son boss ne lui est pas indifférent. Se laissera-t-elle séduire ou au contraire fera-t-elle tout pour résister aux charmes de Tom ? Et lui, est-il vraiment sincère ou a-t-il un objectif moins innocent derrière la tête ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



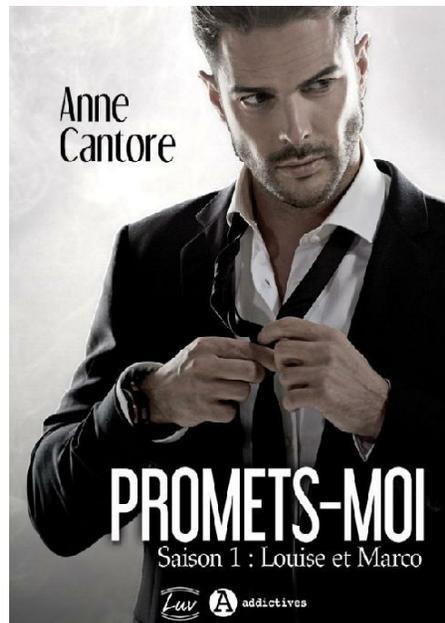
Également disponible :

Promets-moi, saison 1

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d'Azur. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant... Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés. Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?

Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes... et surtout résister à la passion qu'il ressent quand il est à ses côtés.

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Perfect Obsession

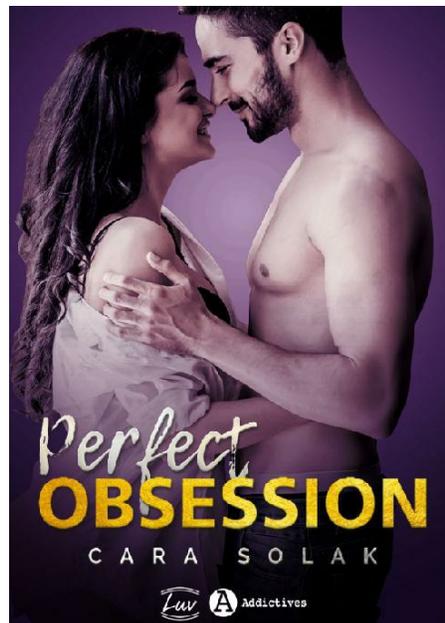
Rêveuse, un peu déjantée mais peu sûre d'elle, Stella a décidé de faire une croix sur les hommes depuis que le sien l'a quittée.

Lorsqu'elle rencontre Jonas, elle décide simplement d'en profiter, de lui et de son corps musclé et sexy.

Mais quand elle se réveille dans ses bras, après une nuit bien arrosée, elle doit affronter la vérité : Jonas n'est pas celui qu'elle imaginait. Il lui est interdit. Totalement interdit...

Forcée de cohabiter avec lui durant trois mois, Stella va devoir prendre sur elle pour le supporter. Et lui résister...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

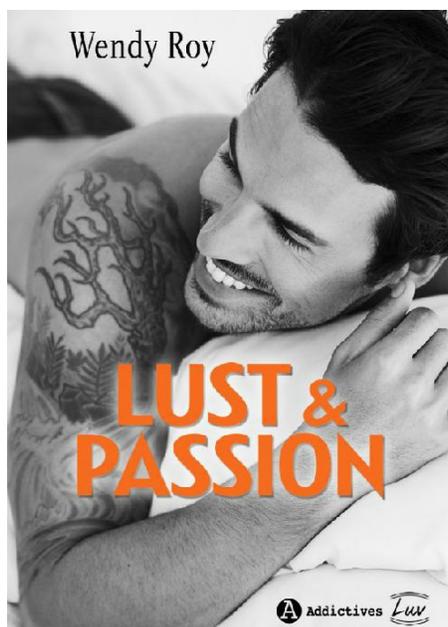
Lust & Passion

Solitaire et ombrageuse, Vanessa s'encombre peu des rapports humains. Détective privée, elle passe son temps dans l'ombre à épier et enquêter. Quand elle rencontre Joey, son voisin de palier, tout son petit monde bien ordonné vole en éclats : entre eux, naît une attirance indéfinissable, une puissante alchimie, comme s'ils s'étaient toujours connus.

Mais Joey n'est pas libre. Sportif de haut niveau, il dévoue sa vie aux entraînements et aux compétitions dans le monde entier.

Vanessa saura-t-elle bousculer son destin ? Joey renoncera-t-il à sa passion pour se consacrer à une autre ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

My Stepbrother – L'initiation

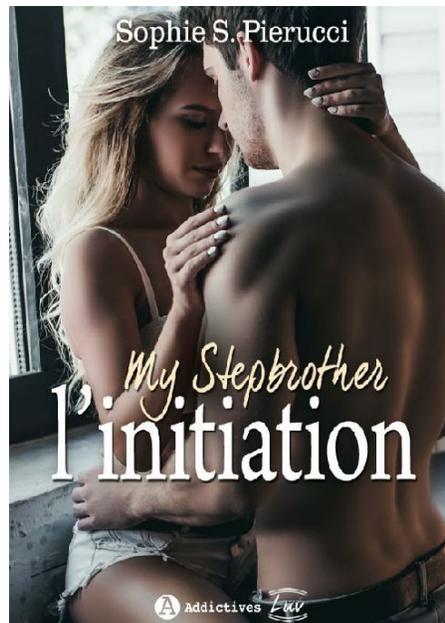
Cassie est une jeune femme très intelligente... Trop ! Elle effraie tout autant qu'elle intrigue, et ce n'est pas Carl, le fils de la seconde épouse de son père, qui dira le contraire !

Carl est son exact opposé : joueur, tombeur, il n'a peur de rien ni de personne. Sauf quand Cassie lui demande de l'initier aux plaisirs de la chair, elle qui n'a jamais eu de relation durable.

Mais quand l'exercice dérape, il est déjà trop tard, et les deux amants se jettent à corps perdu dans une passion... interdite.

Interdite aux yeux de tous, de la société, de leurs parents, de leurs amis. Mais comment résister au désir qui les consume ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Liv Stone

SEX & LIES

Vol. 4

 **addictives**

1. Tout s'enchaîne

Lorsque je me retrouve sur la route, il est vingt-deux heures quarante-deux. La lune éclaire discrètement mes pas. Je serre les poings et les mâchoires, et j'avance. Je tente de me remémorer comment j'ai pu forcer tant de fois mon corps à l'impossible par le passé. Comment j'ai bien pu le pousser à sortir la nuit, à monter dans une chambre d'hôtel avec un inconnu, à se dénuder, à s'allonger et à s'offrir. Emaline et Joan m'ont mis dans la tête qu'il était à moi et que moi seule pouvais en disposer. Elles me rendent la tâche bien plus difficile à présent. Je tente d'invoquer Sookie, mais cet alter ego dont je me servais auparavant semble bel et bien avoir disparu, me laissant seule.

Mon être ne s'apaise pas. Ma raison me dit que je n'ai pas le choix, mais mon corps refuse catégoriquement de se soumettre. J'ai glissé les deux paires de clés dans mes poches, j'ai refermé la réserve et je suis sortie. S'il y a bien une personne à sacrifier ici, c'est moi. Demain, tout ira mieux. Comme tous les matins que j'ai passés au foyer pour jeunes, à occulter ce que j'avais bien pu faire la veille. Demain, j'irai voir Jasper et je lui dirai qu'il vaut mieux arrêter là, tant que nous le pouvons. Puis je rejoindrai Cassie pour lui confirmer qu'elle avait raison, que je me suis attachée à lui et perdue ensuite. Je monterai sur le chantier et j'oublierai cette nuit.

J'ai cru ressentir quelque chose de spécial pour Jay en l'embrassant dans la cour un peu plus tôt, mais ce n'était qu'une impression. Je ne peux pas, je ne dois pas avoir de sentiments pour lui !

La vue des ruines du temple un peu plus loin me fait l'effet d'une barre plantée dans l'estomac. J'aimerais faire demi-tour, mais je persiste. La pénombre m'aidera un peu, je ne verrai pas distinctement Pierre. Je pourrai imaginer Jasper à sa place. Cette pensée me rassure un instant, avant de m'emplir de crainte. Pierre n'a jamais été quelqu'un de très caressant. Je ne sais pas comment il se conduisait avec Susan, mais c'était probablement mieux qu'avec la prostituée que j'étais. Puisqu'il payait, il avait le droit de faire ce qu'il voulait. Je n'ai pas très envie d'associer Jay à son comportement...

Lorsque j'atteins les ruines, je presse même le pas. Je sais que si je ralentis à nouveau, je ferai demi-tour. Il faut j'aille jusqu'au bout. Pour Joan, pour Jasper. C'est pour eux que je le fais. Ce rappel me conforte dans ma décision. Je retrouve le chemin emprunté plus tôt dans la journée : les colonnes abattues, le trou dans le mur et la petite pièce arasée. Une silhouette semble déjà attendre là. Ma gorge se serre et mon cœur s'emballa. Pour Joan, pour Jasper. Un mauvais moment à passer, rien de plus.

Le rayon d'une lampe-torche se braque sur mes yeux alors que j'approche.

– J'ai failli attendre.

Éblouie quelques secondes, j'avance aveuglément jusqu'à la voix. Pierre retire la lumière de mon visage, pose la lampe par terre et croise les bras, visiblement impatient.

- Alors ? Où sont les bracelets ?
- À leur place.

Le silence plane quelques secondes autour de nous avant que Pierre éclate d'un rire incrédule. Son comportement imprévisible m'a toujours terrifiée. Mon corps ne m'obéit plus, je suis pétrifiée. Je tente d'humidifier ma bouche devenue subitement sèche et de calmer ma respiration pour ne pas lui servir ma peur sur un plateau.

- Je n'aurais jamais parié sur ce choix !

Il fait un pas vers moi, tend le bras et passe lascivement sa main sur ma joue.

- Mais après tout, une pute reste une pute. J'ai toujours été sûr qu'au fond de toi, tu aimais ça.

C'est maintenant que je dois juste abandonner et me fixer sur un détail. Les étoiles peut-être ? Elles sont parasitées par la lune et ne brillent pas tellement cette nuit.

Pierre s'approche et pose ses mains sur ma taille. Impossible de songer à autre chose. Je n'arrive pas à détourner mon attention. Je ne sens que ce corps qui se colle au mien, ce souffle près de ma bouche et ces doigts qui s'agrippent à moi. Je ferme les yeux et tente de raffermir ma volonté alors qu'il embrasse lentement mon cou. Mais dès que mes paupières sont closes, c'est Jasper qui apparaît. Lui qui ne veut pas m'échanger contre une autre... Pourtant, à cet instant, tout ce que je voudrais, c'est être quelqu'un d'autre.

- Il me semblait que tu devais démontrer un peu plus d'enthousiasme.

Ce rappel à l'ordre me désespère. Je ne vais pas réussir à prétendre aimer ce qui va suivre. Je ne veux pas que cet homme me touche et ce refus devient subitement violent. Chacun de ses baisers sur ma peau m'écoeure. Tout ça, c'est à cause de Jasper ! Ou plutôt, grâce à lui ? Je n'arrive plus à ignorer ces attouchements comme avant, je n'arrive plus à m'enfermer dans une bulle imperméable et à ne plus rien ressentir. Lorsque je sens les mains de Pierre s'emparer de mes poignets, je tente de me dégager, mais il ne me lâche pas.

- Je vois. Tu veux corser un peu la chose ? Te faire désirer ?
- Je veux que tu me lâches ! réussis-je à m'exclamer.

Ma voix me surprend moi-même. Je l'ai rarement entendue aussi frappante et directe. Mon cœur s'y met lui aussi et bat la révolte.

Pierre saisit brutalement le col de mon chemisier pour me plaquer contre un pan de mur.

- Je déteste qu'on se moque de moi !

Cette fois, je n'hésite pas. Tandis que ma main gauche tente de desserrer son emprise, la droite lui griffe le visage. Il me relâche et recule d'un pas, s'immobilisant un quart de seconde avant de me gifler. La violence du coup m'envoie sur le sol. La peur s'insinue à nouveau en moi. Je veux bien me débattre, mais je suis seule ici, et il a suffisamment de force pour abuser de moi s'il le souhaite. Jusqu'où va-t-il aller ?

Il reste debout, le souffle emporté lui aussi.

– Très bien, déclare-t-il sombrement. Tu as choisi.

Nous restons immobiles quelques instants. Quand je finis par comprendre qu'il n'a pas l'intention de bouger, du moins pour le moment, je me relève et recule. Si je lui tourne le dos, il pourrait très bien me rattraper pour me piéger ou m'empêcher de fuir. Pourtant, il finit par prendre sa lampe-torche et par s'éloigner sans une seule parole de plus. Je reste paralysée quelques longues secondes, jusqu'à ce que la lueur disparaisse complètement. Puis, une fois que l'obscurité est à nouveau entière, je sors lentement de la pièce, grimpe le pan de mur et me mets à escalader les restes de colonnes à toute vitesse. Une fois les obstacles passés, je cours jusqu'à la route avant de ralentir et de jeter des coups d'œil derrière moi pour être sûre qu'il ne me suit pas. Je m'arrête une seconde pour regarder l'ombre du temple dans la nuit. Pas un bruit ne se fait entendre, juste le martèlement de mon cœur dans ma poitrine.

Je finis par expirer le trop-plein d'air que mes poumons concentraient. Les larmes me montent aux yeux sans que je puisse les retenir. J'ai encore peur, mais je m'aperçois que je suis surtout soulagée. Je reprends mon chemin d'un pas rapide en espérant que toute cette vive émotion qui m'ébranle se calme avant que j'atteigne la maison. Je passe des mains tremblantes sur mes joues. J'ai trouvé la force de le repousser, je n'en reviens toujours pas !

Pierre avait la vigueur suffisante pour me faire plus de mal, mais je suppose que si la victime se débat, il part alors du principe qu'il devra faire face à un esprit plus retors qui pourrait ne pas se taire ensuite. Il faudra qu'il comprenne un jour la notion de consentement, que la personne se débatte ou non. Je sens encore sa bouche sur ma peau et frissonne d'horreur... Que dois-je faire à présent ? Mon esprit se focalise sur cette question pour repousser l'agression que je viens de vivre. Je vais reposer les clés dans les deux chambres, prendre une douche et me coucher en espérant oublier. La maison de fouilles apparaît au bout de la route, je m'empresse.

Pierre va faire courir des bruits sur moi, ce sera ma parole contre la sienne. Les gens se poseront automatiquement des questions. Une fille qui s'est prostituée, réussit-elle en couchant ou en faisant ses preuves ? Il pourra très bien dire qu'il m'a accordé des privilèges contre quelques nuits. Et si on comprend que j'ai eu une aventure avec Jasper, je passerai pour une sacrée opportuniste ! On s'interrogera sur mes véritables capacités, on remettra en cause le jugement de Joan et on se dira qu'elle a décidément perdu la tête en faisant de moi son assistante sur le chantier...

L'angoisse me serre la poitrine. Je m'approche de la porte de la maison et pousse un battant. Je traverse le couloir pour entrer dans la cour et stoppe net. Tout le monde est revenu. Impossible de

monter discrètement dans la chambre de Jasper pour reposer les clés maintenant ! Je plonge mes mains dans mes poches et constate immédiatement qu'il me manque une paire de clés. Je n'en ai plus qu'une ! Celle de Joan, dans la poche droite. Celle de Jasper a disparu... Bon sang ! Elles ont dû tomber dans le temple, peut-être quand j'ai grimpé sur les colonnes, ou alors quand Pierre m'a envoyée au sol. Et je n'ai pas du tout le courage de rebrousser chemin. Mais si Jasper découvre qu'elles manquent, que vais-je faire ?

– Aly ?

Cassie m'a aperçue et s'avance vers moi en fronçant les sourcils. Je ne sais pas à quoi je ressemble, mais je dois être suffisamment ébranlée pour que mon amie s'en aperçoive.

– Tout va bien ?

Lorsqu'elle pose sa main sur mon bras, je me dégage vivement. Je ne veux pas qu'on me touche, mon corps s'y refuse catégoriquement.

– Aly ! Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

Je cherche une explication, mais les clés manquantes parasitent mon cerveau. Tout en me creusant l'esprit, je ressens des picotements sur les avant-bras et me rends compte qu'ils sont écorchés. Le goût de sang dans ma bouche me vient d'un coin de lèvres fendillé. Alors, je me mets à balbutier la raison la plus bête qui me vient en tête.

– Je suis sortie et j'ai glissé dans le fossé de la route.

– Ne me prends pas pour une idiote ! s'enflamme Cassie.

Je ne me sens pas bien. J'ai envie de m'isoler et je fais tout pour contenir d'autres larmes. Je me sens tellement à vif que je préfère lever mes boucliers et répliquer avec force.

– Que veux-tu que je te dise ? Je suis stupidement tombée !

– Si tu étais seulement tombée, tu n'aurais pas cette tête-là ! Merde, Aly ! Pourquoi c'est si dur pour toi de me parler ! rugit-elle.

Ma respiration s'emporte à nouveau. Il ne manquait plus que cette attaque-là. Je n'ai pas assez d'énergie pour m'expliquer ce soir. Les cris de Cassie commencent à attirer l'attention sur nous, et tout ce que je désire, c'est me réfugier dans la chambre de Joan, loin des autres.

– Laisse-moi tranquille, dis-je froidement.

Cassie croise les bras et me fixe. Je pensais juste essayer une colère, je sais qu'elle est capable de hausser le ton, même si elle ne l'a encore jamais fait contre moi. Seulement voilà, dans ses yeux, je vois aussi qu'elle est blessée.

– OK, je te laisse tranquille, décide-t-elle. Pour de bon.

Elle pivote et s'éloigne. Je la suis du regard, incertaine. Elle écarte Will et se dirige vers notre chambre. Susan et Nathan m'observent de loin, mais n'osent pas m'approcher. Je profite de ce temps mort pour me réfugier dans la chambre de Joan. J'ouvre la porte, la referme derrière moi, repose les clés là où elles étaient et fouille à nouveau mes poches. Vides. Désespérée, je me laisse glisser à terre près du lit de Joan, profondément endormie.

Quelle suite de catastrophes ! J'ai nourri la colère de Pierre, perdu les clés de la réserve de Jasper et je me suis violemment disputée avec Cassie, alors que jamais encore on n'en était arrivées là. J'avais bien senti qu'elle perdait patience face à mon silence, mais je ne fais que me protéger. Le comprendra-t-elle un jour ?

2. Le secret dévoilé

Quatre coups sur la porte me sortent d'un sommeil agité. Je grogne, grimace de douleur en bougeant, puis me redresse. J'ai dormi par terre, sur la natte tressée qui recouvre le sol. Les motifs se sont imprimés sur mon bras endolori. Quelle sale nuit ! Je me relève difficilement, j'ai mal partout. Joan dort encore. Je me frotte le visage et attrape sa montre sur le bureau. Six heures et demie. Habituellement, elle se lève avant tout le monde. On commence à sept heures ; à cinq heures et demie, Joan est déjà en bas, en train de siroter son café. Ça ne lui ressemble pas d'être encore au lit. Elle ne s'est sûrement pas encore remise de sa fatigue d'hier. Les coups se répètent. J'ouvre et tombe sur Jasper.

Je mets bien quelques secondes à me dire que je suis loin d'être présentable. Lui ne semble qu'à moitié surpris de me trouver là.

- Alaska.
- Jasper.

Il hausse les sourcils. Je suis encore tellement mortifiée pour ses clés que je préfère le laisser parler. Je ne sais pas précisément pourquoi il est là, je ne vais prendre aucun risque.

- Est-ce que Joan est là ?

Je jette un œil dans la chambre, la silhouette de Joan se redresse faiblement.

- Oui.

Jasper s'écarte et une femme d'une cinquantaine d'années s'avance devant moi, un beau sourire aux lèvres, un voile bleu coiffant élégamment ses cheveux, une mallette dans la main.

- Je te présente Aïda Masri, elle est médecin à Louxor.
- *Sabah el kheir*, me salue-t-elle.

J'utilise mes maigres connaissances d'égyptien pour lui répondre.

- *Sabah el nour*.
- Est-ce que je peux entrer ? enchaîne-t-elle dans un anglais seulement teinté d'un léger accent.

Je regarde Joan derrière moi. Elle ne va pas du tout apprécier ça, mais en la voyant rester assise, encore pâle et un peu comateuse, je suis plutôt rassurée qu'un médecin soit là.

- Un instant, demandé-je en repoussant légèrement la porte.

Je m'approche de mon mentor pour au moins la prévenir.

– Joan, on a fait venir un médecin pour t'ausculter ce matin. Tu veux bien la laisser entrer ?

Autant ne pas dire que c'est une idée de Jasper. Elle relève des yeux surpris malgré l'évidente fatigue qui la harasse encore.

– Je n'ai pas besoin d'un médecin.

– Il est six heures et demie, et tu n'es toujours pas debout, lui fais-je remarquer.

Grande première, elle ne s'amuse pas à me répondre, elle se contente de soupirer et d'acquiescer. Joan qui ne débat pas jusqu'à avoir raison, voilà qui est véritablement inquiétant ! Je rouvre la porte, fais entrer Aïda et sors pour les laisser seules. Jasper est resté là. Il me scrute et j'ai peur de lire des reproches sur son visage.

– Bon, au moins je sais où tu as disparu cette nuit, dit-il d'un ton neutre.

De son point de vue, il ne s'est rien passé entre notre nuit d'amour et mon apparition ici, dans la chambre de Joan. Il ne sait pas pourquoi je me retrouve ici, je comprends qu'il ne le prenne pas forcément bien.

– Désolée, je m'inquiétais.

Il se contente de sourire, mais je le sens un peu contrarié.

– Suis-moi, j'ai une annonce à faire.

Il descend les marches, je le suis sans grande motivation. J'aimerais avoir faim, mais je crois que mes crampes d'estomac sont plus dues à ma situation. Une fois dans la cour, je m'aperçois que tous les élèves et les archéologues de Londres et de Boston sont rassemblés. Certains boivent du café, mais tous sont déjà prêts pour la dernière journée de travail de la semaine. Le soleil commence déjà à chauffer, et comme tous les matins, on peut sentir le parfum des fleurs de frangipaniers plantés en bas dans les cultures. Cette odeur envoûtante qui embaume l'air m'apaise quelques instants.

– S'il vous plaît ! appelle Jasper au milieu de la cour.

Tous les regards se dirigent vers lui.

– Ce matin, j'ai constaté que la clé de la réserve et la carte magnétique du coffre avaient disparu de ma chambre, expose-t-il d'une voix posée et sévère.

Je me tasse sur moi-même.

– Si la personne qui s'est servie est parmi nous, je l'encourage à les rendre immédiatement. C'est un acte grave qui peut remettre en question notre présence ici.

Des murmures envahissent la cour, tout le monde semble inquiet.

– Les Antiquités égyptiennes nous confient la garde et l'étude d'une partie de leur patrimoine, si jamais des objets disparaissent, la maison de fouilles risque de fermer et les responsables de faire l'objet de poursuites judiciaires.

Alors qu'il balaie l'assistance, son regard s'attarde sur moi quelques secondes avant de scruter le sol.

– Si quelqu'un a quelque chose à me dire, il peut venir me parler sans crainte, ajoute-t-il.

Chacun jette des coups d'œil autour de soi, tentant de percer à jour le voleur. Honteuse, je m'écarte petit à petit de l'assemblée avec l'espoir de devenir invisible. Mais Jasper, une fois son discours passé, vient directement à moi.

– Alaska, est-ce que tu as vu quelque chose ?

Je crains tellement de décrypter du doute dans ses yeux que je les évite allègrement.

– Non, je ne voulais pas te réveiller quand je me suis levée, je suis sortie pour marcher un peu et je suis tombée sur le côté de la route, dis-je nerveusement en exposant mes égratignures sur les bras. Les autres m'ont vue rentrer, tu pourras leur demander si tu veux.

– D'accord, répond Jay. Ne sois pas sur la défensive, je ne t'accuse de rien, je te fais confiance. Je suis seulement inquiet. Et puis, Joan va encore m'accuser d'être irresponsable et je ne pourrai même pas démentir.

Le poids de la culpabilité pèse un peu plus sur mes épaules. Il doit bien exister une solution... Refaire un double ? Soudoyer quelqu'un pour me créer un alibi ? Rien de très réaliste, mais peut-être que je peux arranger la situation sans remettre les pieds dans les ruines du temple. À l'idée de retourner sur le lieu de mon agression, la nausée me gagne.

– Tu ne me contredis pas ? s'aperçoit-il avec un petit sourire.

Pour la première fois depuis que je l'ai quitté cette nuit, j'ai envie de sourire à mon tour. Même au milieu de tous ces obstacles, il me témoigne de la complicité. Je décide alors de poursuivre sur le même ton taquin.

– Non, Joan va t'anéantir, c'est certain.

Son visage se détend et ses deux fossettes reprennent leur place. Mon cœur se réchauffe un peu. Je dois sortir Jasper de là, il le faut !

Aïda redescend les escaliers qui mènent à la chambre de Joan. Elle semble préoccupée lorsqu'elle s'approche de nous. Pourtant, elle finit par nous sourire et par aborder la consultation d'une voix discrète.

– M^{me} Bates a beaucoup de chance, entame-t-elle sur un ton prudent. Son cancer est à un stade avancé et elle a tenu jusque-là, mais elle doit se ménager. Je lui ai injecté un fortifiant pour aujourd'hui. Cependant, il vaudrait mieux que vous gardiez un œil sur elle. Visiblement, elle tient beaucoup à continuer les fouilles, mais la fatigue n'aide en rien ce genre de maladie.

– Merde, murmure Jasper en croisant les bras. Alaska, tu savais ?

Je secoue la tête, incrédule.

– Il y a une erreur, Joan n'a pas de cancer, répliqué-je alors. Je la connais.

Elle m'en aurait parlé, ce n'est pas une maladie anodine comme un rhume !

– Personne n'est au courant ? doute le médecin. C'est très imprudent. L'entourage doit savoir, surtout ici, loin de la famille et dans une activité telle que la vôtre.

– Joan ne m'a rien dit, non, répond Jasper.

Je les regarde discuter sans comprendre. Mais de quoi ils parlent, bon sang ? Joan ne peut pas être malade ! On ne cache pas un cancer comme ça !

– N'hésitez pas à me rappeler au besoin, conseille Aïda. Au deuxième malaise, on l'hospitalisera, qu'elle soit d'accord ou non.

Jasper approuve et la remercie. Dès que le médecin nous tourne le dos, je m'emporte à voix basse.

– C'est ridicule !

– Elle ne l'a dit à personne, tente de me calmer Jasper. Si tu réfléchis bien, elle a l'air fatiguée depuis septembre.

J'ouvre la bouche pour protester, mais la referme aussitôt. C'est vrai. Je la trouve pâle et éreintée depuis plusieurs semaines.

– Alaska ? m'interroge Jasper en posant sa main sur mon épaule.

Une boule de fureur se coince dans ma gorge. Je ne sais pas pourquoi c'est la colère qui bouscule la douleur pour prendre toute la place.

On est tous montés sur le chantier avec un peu de retard. Joan, qui a repris du poil de la bête, fait comme si tout allait bien. Elle ne doit absolument pas se douter que le médecin nous a révélé son état de santé. Elle nous a rassemblés pour nous rassurer sur son état, prétextant qu'elle avait été un peu surmenée, mais qu'elle allait faire attention, le tout avec une petite plaisanterie qui a détendu le groupe. Puis, nous avons rejoint nos secteurs pour reprendre le travail. Cela fait deux ou trois heures que je racle énergiquement mon carré de fouille à la truelle, toujours profondément agacée par son comportement. J'ai voulu en parler avec Cassie en espérant qu'on puisse renouer, mais elle s'est

détournée de moi avant même que je l'atteigne. J'ai ensuite pensé appeler Emaline, mais avec le décalage horaire, impossible de l'envisager ce matin.

Cette fois, j'en ai assez. Je le savais que c'était une mauvaise idée de venir jusqu'ici ! Mais il a fallu que Joan me traîne dans son sillage, en me faisant croire qu'elle tenait suffisamment à moi pour partager un peu d'elle, alors que c'est complètement faux ! Joan Bates n'a besoin de personne ! Je suis venue jusqu'ici à cause d'elle, je subis Pierre parce qu'elle m'a forcée à la suivre ! Tout ça pour gratter des dalles de pierre défoncées qui ont dû jadis former un sol...

– Aly, tu viens ? Il est dix heures ?

La voix d'une de mes camarades m'interpelle. Je lève un regard assassin sur elles. Cassie n'est pas présente dans le petit groupe. Et moi, j'ai envie de hurler qu'elles feraient mieux d'arrêter de reluquer l'homme qui partage mes nuits, que je l'ai déjà vu entièrement nu et que je sais même quel goût il a ! Mais tout mon flot de paroles reste bloqué dans ma gorge.

– Non, me contenté-je de dire.

– Mais qu'est-ce qu'elles ont toutes les deux ? grognent-elles en s'éloignant.

Je m'acharne sur mes dalles tandis que les ouvriers qui travaillent avec moi se lèvent en me jetant des regards désolés. Ils doivent vraiment se demander ce que je fabrique. Moi-même, je n'en suis pas sûre. On ne trouve rien sur ce chantier depuis le début, ce sol bancal peut bien réceptionner toute ma frustration et ma rage !

– Aly ? Tout va bien ? me demande Joan en me rejoignant alors que le chantier se vide.

Je bondis sur mes pieds.

– Super, pourquoi ? répliqué-je brusquement.

Joan fronce le nez et croise les bras.

– Ces dalles ne t'ont rien fait.

Je ne sais pas comment gérer cette colère-là. Ce n'est pas une ennemie ou une personne qui m'indiffère. C'est une personne que j'aime. Qui me ment. Et qui me blesse.

– Tu m'en veux pour hier ? devine-t-elle aussitôt.

– Oui, je...

– Ce n'était qu'un malaise, insiste-t-elle en me coupant la parole.

Ce n'est pas vraiment ce que j'espérais. Bêtement, et parce que je suis fatiguée et bouleversée, je tape du pied, comme si j'étais une gamine piquant une colère. Je m'aperçois du ridicule de mon comportement tout en sentant les dalles bouger sous mes pieds. Oui, je suis une gamine, qui peste devant sa mère parce qu'elle ne lui donne pas ce qu'elle veut...

Je suis interrompue dans ma réflexion par le sol qui se dérobe sous moi, me précipitant dans un vide inattendu. Je me sens tomber une ou deux secondes avant de heurter un sol mou. Mon dos me réceptionne, mon souffle se coupe. Je suis sonnée un court instant. J'entends la voix de Joan m'appeler au-dessus de moi. J'ouvre les yeux en inspirant profondément. Je suis au fond d'un puits de trois ou quatre mètres.

– Aly ! Tout va bien ?!

Je me redresse. Le sable forme un matelas parfait pour ce genre de chute. Plus de peur que de mal.

– Oui, ça va !

– Ne bouge pas, on va descendre une échelle !

Joan disparaît de l'ouverture. Je grogne que, de toute façon, je ne peux pas aller bien loin. Je regarde autour de moi et aperçois une mince ouverture au ras du sol. Il doit y avoir un petit couloir enfoui qui mène à une chambre funéraire par là. Le sable a dû s'infiltrer au fil du temps à travers les interstices des dalles, ce qui explique qu'il ne remplisse pas complètement le puits. Lorsque les Égyptiens ne pouvaient pas creuser à l'horizontale, à flanc de montagne, comme la tombe découverte par Jasper, ils creusaient dans le sol, à la verticale. Je devrais m'exalter devant cette découverte inespérée et plutôt inattendue, mais je ne pense qu'à mes révélations intérieures sur la relation complexe qui me lie à Joan et au fait que je ne peux pas m'empêcher de lui en vouloir de m'avoir caché son cancer. Et s'il ne lui restait que peu de temps à vivre ? Je préférerais passer tout mon temps avec elle et ne plus en perdre ailleurs si c'était le cas !

– Attention !

Je lève les yeux. Joan et un ouvrier font glisser une longue échelle. Lorsqu'elle touche le sol, je l'enfonce un peu dans le sable pour la stabiliser et grimpe les barreaux. Arrivée au dernier, j'attrape les mains tendues qui me hissent définitivement hors du trou. Une fois à la lumière, je m'époussette.

– Tu te rends compte de ce que tu viens de découvrir ?! s'exclame Joan, visiblement très heureuse de cet imprévu.

Comme elle voit que je ne réagis pas, elle reprend :

– Tu ne vas pas continuer à m'en vouloir pour ce malaise. On a un puits ! Avec probablement une tombe au bout ! Et peut-être intacte ! Alors que celle de Londres, vraiment, tu as vu l'état... On n'ouvrira sûrement la chambre funéraire que l'année prochaine, mais rien que le puits...

L'entendre faire des projets à long terme devrait me rassurer, mais ça m'agace d'autant plus que, pour la première fois depuis que je la connais, nous ne sommes pas du tout en phase.

– Je t'ai retrouvée inconsciente sous l'abri des dessinateurs hier !

Son visage se fige et fait ressortir son côté émâché.

- Je te l’ai dit, rappelle-t-elle durement. Ce n’était que de la fatigue.
- Non, ce n’était pas que de la fatigue !
- Ça suffit ! s’écrie-t-elle. Reste en dehors de ça !

Je déglutis. Jamais encore elle n’avait haussé la voix comme ça avec moi. J’acquiesce difficilement. Je ne comprends toujours pas pourquoi elle me rejette ainsi. Si aujourd’hui elle me cache son cancer, c’est peut-être qu’elle me met au même niveau que tous les autres autour d’elle, alors que moi je l’ai toujours considérée à part.

Je fais demi-tour et m’éloigne sans un mot. Je décide de rentrer à la maison de fouilles et de me reposer. Je suis épuisée physiquement et moralement. Je pousse la porte de la chambre que je partage avec Cassie et me laisse choir sur mon lit. Je ne peux pas forcer Joan à se confier. Si elle ne veut pas m’en parler de vive voix, elle doit bien avoir une raison. Je ne sais pas laquelle, mais après tout, moi, je lui cache bien le fait que je couche avec Jasper. Alors comment pourrais-je exiger d’elle quoi que ce soit ?

Je me suis peut-être trop attachée à Joan. Je suis son élève et elle est ma professeure, rien de plus. Et peut-être qu’elle ne me dit rien de son cancer pour me tenir à l’écart de sa vie, parce qu’il est temps que je prenne plus d’indépendance vis-à-vis d’elle. Je dois la considérer pour ce qu’elle est : la femme qui m’a remise sur les rails, mais qui ne sera pas là, auprès de moi, toute ma vie.

3. Sous le frangipanier

Un bruit sec me sort du sommeil profond dans lequel j'ai plongé sans trop de difficultés. Je me redresse et aperçois Cassie en train de mettre un peu d'ordre dans ses affaires, le visage fermé. J'attrape mon portable, il est dix-neuf heures. J'ai dormi toute la journée ! Il doit déjà faire nuit et le dîner est probablement terminé. Mais j'étais si fatiguée que je n'ai pas pu lutter pour rester éveillée.

– Cassie, est-ce que tu sais si...

Elle pousse un bruyant soupir pour témoigner de son impatience, attrape son téléphone et sort en claquant la porte derrière elle. Je ne sais plus quel problème prendre en premier pour tenter de le résoudre. Cassie est encore en colère, mais elle s'apaisera bien un jour. J'espère.

Je me lève, enfile mes chaussures et sors. Nous sommes jeudi soir, le week-end commence. Certains vont visiter la région, d'autres sortent à Louxor, sur l'autre rive. Dans la cour, qui est plutôt désertée, il n'y a que quelques groupes qui occupent deux ou trois tables. J'aperçois Cassie près de Will, Nathan et des camarades anglais et américains autour d'eux. Ils boivent des boissons fraîches et parlent avec beaucoup d'entrain. Je vais jusqu'à la cuisine sans leur accorder plus d'attention. Je chaparde de quoi manger et retourne m'installer à la place qu'occupait Jasper hier, un peu à l'écart des autres, près de la rambarde qui donne sur les champs.

– Je peux m'asseoir ?

Susan me sourit.

– Bien sûr, dis-je sans savoir si j'ai vraiment envie de compagnie ce soir.

– Ça va ? me demande-t-elle une fois assise. Tu n'as pas l'air dans ton assiette.

Je ne peux pas lui dire pour Pierre, ni pour Jay, ni pour Joan. J'en ai assez de mentir depuis des jours, mais je n'ai pas le choix, alors je force un sourire et me mets à dévorer mon dîner pour éviter de parler.

– Et toi ? demandé-je entre deux bouchées.

Elle hausse les épaules sans chercher à creuser plus de mon côté.

– Je ne t'ai pas remerciée d'être venue me chercher hier.

Étonnée, je me redresse un peu. Susan paraît embarrassée.

– J'imagine que tu dois penser que je n'ai pas été très maligne. Avec Pierre.

– Non, Susan, il a joué avec tes sentiments, et c'est lamentable de sa part.

Elle inspire lentement tout en hochant la tête. Elle doit vraiment se poser des questions sur elle-même et sur ce qui l'a conduite vers cet homme. Je peux parfaitement comprendre tout ce cheminement de pensée. Susan pose sa main sur mon bras, visiblement touchée.

– Merci, Aly.

Cette attention me fait plaisir, j'ai l'impression de ne pas uniquement enchaîner les erreurs, mais de faire aussi quelque chose de bien. On se sourit mutuellement.

– Quitte à choisir un archéologue confirmé, j'aurais vraiment dû me tourner vers Jasper, admet pensivement Susan avec une pointe de plaisanterie dans la voix.

Je me crispe alors que je mâchouillais ma bouchée, puis je me dépêche d'avaler.

– Non, dis-je rapidement. Jasper est...

Je ne sais absolument pas où je vais, mais je sais que je ne veux pas que Susan, la si belle et douce Susan, puisse s'intéresser à Jasper ! Vite, je dois lui trouver un terrible défaut...

– Tu vois... quoi !

Susan papillonne des paupières.

– Pas vraiment non, dit-elle avec un minuscule demi-sourire.

– Il est trop... sûr de lui, inventé-je avec une grimace.

En fait, il est réellement sûr de lui, de temps en temps, surtout au lit. Je trouve ça assez sexy.

– Mmh, Pierre l'est aussi, commente Susan. C'est ce qui a dû m'attirer chez lui.

OK, misons sur la qualité inverse !

– Ah, mais Jasper est sensible au fond. Enfin, je suppose.

Je déglutis. Parler de lui me fait remarquer qu'il me manque.

– Eh bien, c'est justement ce qui fait cruellement défaut à Pierre, ajoute Susan avec une moue encore blessée.

Et zut ! Je vais jouer une autre carte.

– Tu ne veux pas te tourner vers un autre profil ? Comme un garçon gentil, dévoué, protecteur et drôle ?

Susan affiche un grand sourire.

– Tu ne serais pas en train de faire le portrait de Nathan ?

Parfait ! Elle le reconnaît sous ces traits, c'est sûr qu'il ne la laisse pas indifférente !

– J'en étais sûre, dit-elle subitement.

– Oui, il est parfait.

– Vous êtes trop mignons tous les deux.

– C'est... Quoi ?

Je fronce les sourcils. Comment en est-elle arrivée là ?

– Toi et Nathan. Vous êtes venus me chercher tous les deux et il n'arrête pas de parler de toi.

– Non, réfuté-je, dépitée.

– Vous semblez bien proches pourtant, fait-elle remarquer, intriguée.

– Qui est proche ?

Jasper nous regarde avec l'air intrigué de la personne qui ne sait absolument pas de quoi on parle, mais qui souhaite s'intégrer à la conversation.

– Personne, dis-je rapidement.

Il prend place près de moi, un dossier sous le bras.

– J'ai entendu dire que tu avais découvert l'entrée d'une tombe de la manière la plus improbable possible.

Susan confirme en riant. Je suis sûre que l'anecdote a fait le tour de la maison de fouilles.

– Oui, je tombe toujours à pic.

Jasper m'offre l'un de ses sourires craquants à souhait. Vraiment, Susan doit être aveugle pour croire que Nathan m'intéresse et ne pas voir que c'est Jasper qui m'attire plus que tout sur cette terre.

– Susan, tu peux nous laisser ? sollicite Jasper. Joan se repose et je dois parler logistique avec Alaska.

– Oui, bien sûr. À plus tard, Aly.

– À plus tard, Susan.

Je la regarde s'éloigner, soulagée qu'elle ne s'attarde pas auprès de nous.

– Tu veux qu'on parle logistique ? dis-je en repoussant mon assiette pour qu'il dépose son dossier sur la table.

– Non, je voulais qu'on soit seuls.

Je lui souris, mais je ne me sens pas aussi détendue qu'hier soir. D'ailleurs, lui aussi semble plus soucieux.

– Tu avais raison, Joan et moi on s’est copieusement engueulés une bonne heure dans la réserve, annonce-t-il. À la pause de midi, on a vérifié s’il ne manquait rien, mais tout est là, le coffre n’a visiblement pas été ouvert. Je ne comprends pas ce qui a bien pu se passer.

Je n’ai toujours pas de solution pour les clés manquantes et n’ose rien dire.

– C’était probablement une erreur de revenir ici, soupire-t-il, tourmenté par cette histoire. C’était une mauvaise idée de reprendre le chantier.

– C’est n’importe quoi, l’interromps-je, le cœur lourd. Ta place est ici.

Il affiche un air peu convaincu. Je cherche quoi dire pour le rassurer.

– Regarde, dis-je alors en désignant la table de mes amis. Will est venu jusqu’ici, il n’est plus aussi tendu qu’hier, et c’est grâce à toi.

Je le vois pencher la tête sur le côté et hausser les sourcils.

– Je crois plutôt que c’est grâce à Cassie.

Je reporte mon attention sur la table et aperçois Cassie et Will se rapprocher et s’embrasser à pleine bouche. Finalement, ils ont sauté le pas tous les deux... Et je ne saurai rien de cette aventure, ni de leur premier baiser, ni des éventuels doutes de ma meilleure amie.

– Pourquoi tu n’es pas avec eux ?

– Je suis trop inquiète pour m’amuser.

– Ne t’en fais pas pour Joan, je me charge de la gestion de la maison, répond Jasper en posant la main sur le dossier. Ça allège son emploi du temps comme ça. Elle râle parce qu’elle n’est pas, je cite, « une chose fragile sans moyens », mais elle peut souffler quand même.

Je tente un maximum de ne pas sourire trop fort, émue par le soin particulier qu’il met à épargner Joan sans s’en vanter auprès d’elle.

– Elle est fidèle à elle-même, dis-je sans mesurer le reproche qui transparaît dans ma voix.

– Joan est quelqu’un de fier, déclare Jasper.

Je ne cherche même plus à le contredire sur ce point.

– Je suis monté la voir tout à l’heure, elle s’endormait sur son livre, continue-t-il d’une voix plus calme et basse. C’est là que j’ai remarqué qu’elle porte une perruque, elle glissait sur son front. Elle a dû faire une chimio l’été dernier.

Je déglutis difficilement. Les larmes me montent aux yeux, mais je les bloque en respirant profondément.

– Je suis désolé, Alaska. Je ne m’attendais pas à la trouver ainsi.

– Moi non plus, dis-je d’une voix enrouée.

Joan a toujours été un roc à mes yeux. La savoir aussi affaiblie me bouleverse.

– Je pensais qu’on était plus proches que cela.

– Tu sais... commence Jasper avant de se mordiller la lèvre en cherchant ses mots. Pour les Égyptiens de l’Antiquité, nommer les choses les rendait vivantes, réelles. Je suppose que c’est un peu la même chose dans ce cas-là.

– Tu veux dire que me parler de sa maladie la rendrait plus réelle ?

– Je suppose, oui.

J’acquiesce. Cette explication me reconforte un peu et en même temps m’inquiète. Va-t-elle s’en sortir ? A-t-elle des chances de survivre ? Si elle ne me dit rien, est-ce parce qu’elle est condamnée et qu’elle ne veut pas vivre ses derniers instants au milieu des pleurs ?

Je soupire, fatiguée de ressasser toutes ces interrogations.

– Jay, je peux te poser une question ?

– Dis-moi.

– Ça te dérange que je sois étudiante alors que tu es professeur ?

Il fronce les sourcils.

– Est-ce que c’est un reproche ?

– Non, je t’assure que non. Nous ne sommes même pas de la même université. Mais je m’interroge... sur la profondeur d’une relation qui peut rapprocher deux personnes, malgré le fait qu’elles travaillent ensemble...

– Je n’ai jamais été attiré par une étudiante avant toi, je pense donc que ça n’a pas vraiment de rapport avec nos statuts de professeur et d’élève, réfute Jasper. C’est juste parce que c’est toi.

Je pose ma main sur sa cuisse, il lie ses doigts aux miens sans attendre. Cette caresse invisible aux yeux des autres me fait frémir. Je me dis que si Joan ne laisse rien paraître de sa maladie, ce n’est peut-être pas seulement à cause de notre lien hiérarchique. Jasper a sûrement raison, elle doit craindre de révéler cette faiblesse. Je tente de repousser mon inquiétude et remonte ma main le long de la cuisse de Jasper.

– J’ai envie de t’embrasser, murmuré-je.

Dans ses bras, j’oublie tout. Je veux à nouveau ressentir ce doux et chaud mélange de bonheur et d’excitation, comme hier.

– Je vais ranger le dossier. On peut se retrouver en bas ? Dans les champs ? m’invite-t-il.

J’acquiesce, et Jasper s’éloigne de son côté. J’en profite pour débarrasser mon coin de table, puis je passe par ma chambre et la salle de bains commune pour me rafraîchir. Mon cœur se déchaîne à

l'idée de rejoindre Jay. Je n'ai envie que de sourire et de me blottir dans ses bras après cette trop longue journée. Lorsque je ressors, il y a moins de monde dans la cour et personne ne fait attention à moi. Je m'engage discrètement sur le petit escalier qui descend dans les cultures. La nuit fait remonter toutes les odeurs de la terre. Les ombres des palmiers ressemblent à des gros bouquets qui frémissent à chaque brise. Le fond de l'air est tiède dès que le soleil se couche.

– Alaska, par ici.

Je me retourne, il me fait signe de la main, sous un frangipanier. Je le rejoins d'un pas rapide, nos deux bouches se rencontrent presque immédiatement. J'enroule mes bras autour de son cou et me serre contre lui. Jasper me soulève légèrement pour approfondir notre baiser. Sa peau est chaude et l'odeur des arbres autour de nous me tourne déjà la tête. Je glisse ma main sur sa nuque, son épaule puis son torse, jusqu'à soulever son tee-shirt pour frôler sa peau. Je m'attends à une réponse, mais il se contente de délicatement rouler sa langue autour de la mienne. Il n'a peut-être pas envie de plus ce soir. Je déplace ma main pour enlacer sa taille. Peut-être que si je me frotte un peu contre lui, il va s'enhardir. Je me tortille en laissant échapper des petites plaintes, mais ça ne le fait que sourire. Je pensais que la situation m'agacerait, en fait non. Je souris à mon tour.

Il encadre mon visage de ses mains et dépose des baisers sur mes yeux et sur mon nez.

– Mais qu'est-ce que tu fais ?

– Quoi, tu n'aimes pas la tendresse, Alaska Wick ? s'amuse-t-il.

Je dois reconnaître que chacun de nos baisers précédents a été le prélude à une intense séance de sexe. Mais on ne s'est encore jamais embrassés comme ça, en dehors d'une chambre ou d'un bureau. N'importe qui pourrait nous surprendre ici, c'est un baiser éphémère qui n'engage à rien. Le laisser maintenant embrasser chaque partie de mon visage, sa barbe me piquant ici et là, fait revenir en force la guimauve coulant dans mes veines, les chatouilles dans mon ventre et le battement puissant de mon cœur. J'ai encore envie de rire sans raison. Et lorsqu'il s'attaque au lobe de mes oreilles en me blottissant contre lui, je me mets à respirer son odeur en espérant que ce câlin ne prenne pas fin.

C'est étrange, j'ai l'impression qu'avec lui, je me sens en sécurité. Je ne comprends même plus toutes les critiques que j'ai pu entendre sur lui. Tout ce que je vois de lui, c'est un instinct protecteur indéniable et une volonté de bien faire malgré les obstacles. Rien à voir avec le portrait que Joan m'en a fait pendant des années. Après l'avoir entendu parler avec Will hier et l'avoir vu douter de lui-même tout à l'heure, je me dis qu'il n'agit pas inconsidérément, et même qu'il se remet trop en question.

– À quoi tu penses ? chuchote-t-il.

– À toi. Je t'ai entendu parler avec Will hier.

Jay pose son front contre le mien avec un petit soupir.

– Et ?

Il ne semble pas en colère, mais il n'a pas vraiment envie d'en parler.

– Rien, je voulais juste te dire que je pensais à toi depuis. À ce que tu as pu vivre là-bas. Je trouve que tu as du courage de revenir ici et de faire tout ce que tu fais.

Je le sens se détendre, et mes lèvres viennent trouver son cou.

Je suis rassurée que mes paroles ne l'aient pas heurté, mais en même temps, un peu déçue que nous n'allions pas plus loin sur le sujet. Il apprécie chaque empreinte de mes lèvres sur sa peau, mais il ne manifeste toujours pas de désir plus ardent.

– C'est Will qui est courageux, déclare-t-il alors. Il est venu jusqu'ici, il a affronté sa peur. Moi, je fuis encore mon passé.

Je recule pour tenter de voir l'expression sur son visage. Son ton, lui, est bien grave.

– De quoi parles-tu ?

– Du Gebel Aram.

– Tu ne comptes pas y retourner ?

Après un court silence, il se détache de moi.

– Si, demain.

Il veut se rendre dans cet endroit maudit seul ??

– Tu n'as rien à prouver, à personne.

– À moi-même, si.

– Venir jusque-là ne te suffit pas ? Comme à Will ?

– Will n'est pas responsable, lui ! s'exclame-t-il en me tournant le dos.

Il devient nerveux et ses paroles m'emplissent d'angoisse. Responsable ? De quoi parle-t-il ?!

– Je viens avec toi ! répliqué-je sur un coup de tête.

Jay pivote aussitôt.

– Joan ne nous le pardonnerait jamais, prévient-il.

– Joan ne décide pas tout de ma vie !

Par contre, je me rends compte que son tempérament a bel et bien déteint sur moi. Même dans la pénombre, j'aperçois le sourire de Jay, un peu moqueur et tendre à la fois.

– Très bien. On partira à sept heures, conclut-il.

Je suis soulagée de faire cette virée avec lui demain, de pouvoir partager un tant soit peu son

fardeau.

Jay s'éloigne de quelques pas, et je retiens un grognement en le voyant partir. Pas de sexe cette nuit ? J'espère qu'on ne va pas attendre le mois prochain...

– Je laisse ma porte ouverte, si tu veux me rejoindre, indique-t-il avant de grimper les marches de l'escalier ramenant dans la cour.

Je m'adosse au tronc d'un frangipanier avec un soupir. Je vais lui laisser un peu d'avance avant de me ruer dans sa chambre.

4. La vipère à cornes

À l'aube, j'entre discrètement dans ma chambre, mais elle est vide. Cassie n'a pas dormi là. Elle n'a pas dû vouloir me croiser. Ou alors elle est avec Will. Ce que j'espère bien plus. Je mets quelques affaires dans un sac à dos et sors dans la cour, qui est plongée dans le silence.

Jasper me rejoint bientôt avec un petit sourire que je lui rends, et les clés de la Jeep.

La maison de fouilles a toujours un véhicule prêt à partir dans le désert avec tout ce qu'il faut pour un bivouac improvisé. Mais seuls les directeurs peuvent autoriser sa sortie. Sans un mot, nous contourrons la maison pour trouver la Jeep recouverte d'une pièce de tissu qui la protège des intempéries.

– J'ai laissé un mot à la place de la clé. Il vaut mieux dire qui part et où, m'indique Jay, le visage crispé.

J'acquiesce en silence. Il n'a pas envie que l'on puisse lui reprocher quoi que ce soit. J'essaie de me mettre dans la tête de ces étudiants d'il y a quatre ans, de David et même de ce collègue étrange, Matthew Spear. J'essaie d'imaginer ce qu'ils pensaient avant de partir et me dis que je n'aurais pas mis ma confiance ailleurs qu'en Jasper.

Il fait démarrer la Jeep et prend la route. Au réveil, on était encore alanguis par notre nuit, mais à présent, la tension pèse sur nos épaules. Les paysages défilent autour de nous, les villages, les sites archéologiques, les ruines, les cultures... Et au bout d'une bonne demi-heure, on bifurque sur une route dans le désert.

– On en a bien pour trois heures, tu peux te rendormir si tu veux, me propose Jasper.

Au même instant, un nid-de-poule nous fait bondir.

– Je crois que ça ira.

– La route des oasis est plutôt bonne, là, me répond-il avec un demi-sourire. Mais lorsque nous prendrons la piste, ce sera autre chose.

Cela ne me fait pas peur, au contraire. Et passer une journée seule avec Jay me fait tellement plaisir que j'espère même un ralentissement du temps.

– Et si tu me parlais de tes années d'études plutôt ? lancé-je pour lui éviter de trop penser à notre destination.

Les yeux rivés sur la route, Jay me raconte ce qu'il a pu faire étudiant, les échecs comme les réussites, les bêtises, les déceptions, les découvertes... Il a parcouru l'Égypte pendant près de deux

mois avec des amis, a campé dans le désert plusieurs nuits, et a même fait du cheval sur les hauteurs d'Assouan. Deux heures défilent sans que nous nous en rendions compte. Une piste dans le sable, sans aucun panneau indicatif, apparaît sur la droite, et Jasper s'y engage, puis accélère. Il n'y a qu'à suivre les traces d'autres voitures qui se sont aventurées là, celles des Bédouins qui vivent dans les recoins de petites oasis méconnues.

La conduite devient un peu plus technique, il faut gravir des dunes et savoir les descendre sans enliser les pneus dans le sable. Mais Jay semble parfaitement à l'aise. Je m'accroche à la portière pour éviter de trop me cogner et laisse mon regard dériver sur l'horizon.

– On arrive, m'indique Jasper en pointant une montagne de taille moyenne.

Ses traits se crispent légèrement. Il jette des regards rapides dans son rétroviseur comme pour s'assurer que nous ne sommes pas suivis. Je préfère ne pas parler. Il doit songer à plein de choses en même temps et je sais qu'on n'a pas forcément envie d'échanger quand on est bouleversé. Plus on avance et plus je discerne la véritable forme de cette montagne : une sorte de V. Jasper bifurque sur un bord extérieur sans s'engouffrer dans la vallée encaissée.

La carrière finit par apparaître un peu plus loin. Il gare la Jeep près de l'entrée et coupe le moteur sans pour autant détacher sa ceinture. Je n'ose pas bouger. Je regarde l'endroit qui semble absolument paisible et abandonné. C'est un gros demi-cercle creusé dans la montagne, baigné d'une lumière jaune intense. J'ouvre ma portière et décide de sortir pour voir le site de plus près. Mon mouvement semble pousser Jasper à me suivre. Il n'y a aucun bruit autour de nous. Je m'avance sur le site. Les anciens Égyptiens ont taillé la roche sur plusieurs niveaux, le dernier est bien à une vingtaine de mètres de hauteur.

– Tu sais de quand date l'exploitation de la pierre ici ? demandé-je en espérant qu'aiguiller la conversation l'aide à ne pas sombrer.

J'observe sa silhouette, habituellement si sûre d'elle, se tendre et se déplacer lentement.

– Il y a une inscription sur une paroi là-bas, dit-il en m'entraînant avec lui.

J'ai un peu de mal à imaginer ce qu'il peut ressentir dans ce lieu où il a vu mourir des compagnons de route. J'attrape sa main en espérant lui donner de la force. Ses doigts serrent immédiatement les miens et il m'accorde un mince sourire reconnaissant.

– Là, regarde.

Je lève les yeux et vois la figure souveraine de Ramsès II gravée sur la surface de la pierre, son nom écrit à côté, donnant probablement sa bénédiction pour l'extraction de la pierre. Je comprends mieux pourquoi Jay était venu jusqu'ici, Ramsès II est son principal sujet de recherche.

– Il y a des inscriptions laissées par les ouvriers aussi, continue-t-il en inspectant les parois.

Je le suis sur quelques mètres, il s'arrête et s'accroupit. Je me baisse à mon tour et vois quelques mots rapidement esquissés par un ouvrier de l'Antiquité.

– « Ineni, qu'il soit vivant à jamais », lis-je. Comment as-tu fait pour la repérer ? C'est écrit tout petit sur cette immense paroi.

– Je suis resté assis près de cette inscription pendant plusieurs jours.

Je déglutis. Il la regarde pensivement, le front plissé par le tourment. J'ouvre la bouche pour le rassurer, hésitant encore à lui en demander plus, mais il me devance.

– Will était juste là avec Abel, près de moi. David, Matthew et Wilhelm étaient de l'autre côté, indique-t-il.

Je regarde la direction, la paroi opposée est bien à trente mètres. David était là-bas. Jay n'a peut-être même pas eu vraiment de contact avec lui sur la fin.

– Les preneurs d'otages nous ont séparés dès le début, ils avaient peur qu'en nous gardant groupés, on organise une évasion, continue Jasper.

Il appuie son dos contre la pierre, je m'agenouille à ses côtés, pendue à ses lèvres. Je n'ai toujours pas lâché sa main.

– Eux, ils étaient à l'entrée de la carrière et là-haut, au-dessus de nous sur les derniers niveaux. Ils voulaient nous rappeler que le premier qui bougeait pouvait se faire abattre comme un animal dans un piège.

– C'est ce qu'il s'est passé ? demandé-je d'une petite voix.

Subitement, Jasper semble se souvenir que je suis près de lui, à son écoute. Je pense que les images vont plus vite dans sa tête, sans qu'il se rende compte que l'explication orale ne suit pas forcément. Il baisse la tête sans rien dire. Il n'a peut-être pas envie d'aller plus loin.

– Me retrouver ici, alors que tout est si calme à présent, c'est étrange.

Il me décroche enfin un sourire, sans pour autant masquer une blessure plus profonde.

– Je suis sûre que tu as fait tout ce que tu pouvais, dis-je en m'asseyant à ses côtés. Aucun d'entre vous ne pouvait prévoir qu'ils se mettraient à tirer sans raison.

Jay acquiesce lentement tout en pinçant ses lèvres. J'ai l'impression qu'il ne souhaite pas commenter, peut-être parce qu'il se sent encore bien coupable.

– C'est vrai, personne ne le pouvait, finit-il tout de même par murmurer. Tu connaissais bien David ?

Sa question me surprend un peu. Joan m'a toujours dit qu'il refusait d'en parler jusqu'à

maintenant. Malheureusement, je ne suis pas la mieux placée pour parler de lui. Surtout sans révéler quelques zones de mon passé.

– Pas vraiment en fait. Il avait quelques années de plus que moi, on n’avait pas les mêmes cercles d’amis à l’université. Je l’ai croisé chez Joan de temps en temps, elle tenait beaucoup à lui, et lui à elle. Ils étaient très complices.

Je ne mens pas sur le fond de la question. Depuis le jour où Joan m’a recueillie et aidée, je n’ai croisé David qu’une dizaine de fois. J’entendais surtout beaucoup parler de lui. Mais comme il était le fils de ma psychiatre, je préférais ne pas tisser de plus amples liens avec lui. Je me souviens notamment de mon premier Noël avec Joan, qui a été son dernier à lui, quelques mois avant qu’il parte pour le congrès de Louxor.

– C’était un bon garçon, appuie Jasper en se relevant. Plein de curiosité et de passion pour ses études.

Je me redresse d’un même mouvement. Lui non plus n’a pas cherché à lâcher ma main. J’ai le cœur qui bat vite, je me sens un peu fébrile. Sa nervosité doit se transmettre à moi.

– Matthew avait raison, je n’aurais pas dû les entraîner jusqu’ici. Mais j’étais déjà venu avec mes amis de l’université. On avait lu qu’une expédition britannique avait découvert cette carrière au XIX^e. Ils ont trouvé les restes d’un village d’ouvriers de l’autre côté, dans la vallée. Tu vois, les Britanniques ont même creusé des marches pour grimper jusqu’au dernier niveau.

J’aperçois l’escalier bancal un peu plus loin.

– Il n’y a que les fous qui viennent jusqu’ici, ajoute-t-il sur un ton désolé.

Je lui fais face sans le lâcher et pose ma seconde main sur sa joue.

– Tu es peut-être un peu fou, mais pas autant que tu le crois.

Il pose son front contre le mien avec un demi-sourire.

– Tu es sûre ? J’ai pourtant la sensation d’être observé depuis que nous sommes là.

Je n’ai pas cette impression, mais lui doit être entouré de fantômes et d’images de ces quelques jours passés ici. Alors je le prends dans mes bras pour lui assurer mon soutien.

– Il n’y a que toi et moi.

Je n’arrive pas à retenir mes lèvres et elles s’égarent un court instant dans son cou.

– Peut-être que tu es folle, toi aussi, murmure-t-il au creux de mon oreille.

Je souris sans répondre à voix haute. Je suis clairement folle de lui, ça ne fait aucun doute ! Je me

blottis contre lui en espérant le réconforter. Il me serre dans ses bras d'une manière différente. Ce câlin n'est pas un préliminaire, il est seulement bourré de tendresse. Et même si j'ai, au fond, envie de lui, je m'aperçois que cette embrassade me suffit, comme cet interlude sous le frangipanier.

- Merci, Alaska.
- De rien, dis-je en m'enivrant de son odeur.

Je n'ai pas fait grand-chose, mais si au moins je peux le soutenir, je ne me sentirai pas si inutile que cela. Je me sépare de lui avec la volonté de lui changer les idées.

- Je vais chercher la Thermos de café.
- Prends de quoi relever les inscriptions, me conseille-t-il. Pour ta thèse.

Je retourne près de la voiture, plutôt contente de la manière dont tournent les choses ici. J'attrape mon sac à dos et fouille la banquette arrière à la recherche de la Thermos.

- Alaska ?

L'écho de son appel se répercute dans la carrière.

- J'arrive ! dis-je en soulevant les couvertures pour retrouver la Thermos.
- Aly ?

Je fronce les sourcils. Ça ne lui ressemble pas de m'appeler ainsi. Je repère la Thermos au même moment, l'attrape et me redresse, intriguée. Je retourne auprès de Jasper qui se tient droit et immobile, les mains en l'air.

- Qu'est-ce qu'il y a ?

Il baisse les yeux sur son pied droit alors que je m'approche de lui.

- N'avance pas plus, me recommande-t-il calmement.

Je grimace sans comprendre le problème avant de diriger mon regard vers le bas. Un petit serpent s'enroule lentement autour de sa cheville. Je fais un bond en arrière, surprise.

- Bon sang...
- Reste calme, c'est une vipère à cornes, ça peut être dangereux.

Autant Jay fait preuve d'un calme admirable, autant ma frousse me pousserait plutôt vers la panique.

- Je déteste les serpents.
- Tu as déjà eu affaire à eux ? me demande-t-il.
- Dans leur habitat naturel, oui.
- Le désert... ? hésite-t-il.

- Dans des zoos, derrière des vitres !
- D'accord. Écoute-moi et tout se passera bien, tente-t-il.

Je hoche la tête en tentant de me reprendre. La vipère beige clair, aux deux petites cornes juste au-dessus des yeux, s'est immobilisée et semble patienter.

– Je ne peux pas me baisser pour l'attraper, je risquerais de trop bouger. C'est toi qui vas devoir la saisir.

Je lui jette un tel regard qu'il se met à sourire, probablement pour contrebalancer mon expression apeurée.

- Ne t'inquiète pas comme ça.
- Qu'est-ce qu'il se passera si elle te mord ?

Il penche légèrement la tête tout en fixant la vipère.

– Je mourrai en quelques minutes.

J'essaie de déterminer s'il plaisante ou non, mais il a l'air très sérieux. Un frisson glacial remonte le long de mon échine. Je pose mon sac et la Thermos, le corps entièrement tendu. J'essuie mes mains devenues moites sur mon pantalon et avance à petits pas. Je n'ai plus peur de ce petit reptile, mais plutôt de ce qu'il pourrait faire.

– Il va falloir que tu lui attrapes la tête dès qu'elle te tournera le dos. Si tu serres bien ta prise sous sa gueule et entre ses yeux, elle ne pourra pas mordre et son venin sortira dans le vide.

Je m'accroupis à un mètre d'elle et attends. La vipère semble reprendre le cours de sa vie en s'enroulant à nouveau autour de la jambe de Jasper. Lentement, elle se détourne de moi alors que mon cœur accélère à toute vitesse.

– Avance ton bras doucement d'abord, me conseille Jay à voix basse. Mais ensuite, n'hésite pas, attrape-la rapidement.

Je dodeline de la tête, peu assurée.

– Alaska, regarde-moi.

Je lève les yeux. Il semble vraiment serein, lui.

– J'ai confiance en toi.

Je sens la sincérité dans sa voix, et j'acquiesce, convaincue que je peux le faire. La clarté de son regard me conforte dans ma mission. Je reviens à la vipère qui tourne derrière le mollet de Jasper. J'avance le bras et me dis que c'est quitte ou double.

– Maintenant, murmure Jasper.

D'un coup, j'attrape la tête de la vipère et réajuste ma prise sur elle alors que son corps se tord de surprise. Sa gueule s'ouvre, mais reste incapable de se refermer. Le venin jaillit. J'en tombe à la renverse, à la fois soulagée et incrédule. Dégagé, Jasper se baisse et la reprend avec délicatesse.

– Généralement, elles dorment dans le sable le jour, à la recherche de fraîcheur, commente-t-il. On a dû la déranger. Je vais la déposer un peu plus loin.

Il s'éloigne avec le serpent tandis que je reprends mon souffle. Lorsqu'il revient, il me tend la main pour m'aider à me relever, me prend dans ses bras et m'embrasse.

– Tu crois qu'il y en a d'autres ? demandé-je avec inquiétude.

– Probablement. Grimpe là-haut, tu seras à l'abri. Et tu pourras admirer la vue, elle est à couper le souffle dans mes souvenirs. Je vais relever les inscriptions pour toi ici.

Je me détache de lui un peu à contrecœur, prends mon sac à dos et me dirige vers les escaliers. Les marches sont plus ou moins bien taillées. Plus on monte et plus on voit les traces des outils des ouvriers qui se sont affairés ici. Quand j'arrive au dernier niveau, sur la crête, j'observe la carrière immense et la silhouette de Jasper, près des parois. La vue est bien comme dans son souvenir : magnifique. Le sommet de la montagne derrière moi, les dunes de sable au loin, et la moindre brise qui souffle, tout est merveilleux. Je m'avance vers le bord pour jeter un œil sur le fond vertigineux.

C'est à ce moment-là que j'entends des bruits derrière moi, comme du gravier foulé aux pieds. Je veux pivoter pour me retourner, mais subitement, un coup me pousse en avant. Je me sens basculer. Au dernier moment, mes doigts s'agrippent sur le rebord de la paroi comme les serres d'un rapace sur une proie et supportent tout mon poids.

– Jay... Jay !

Je serre les dents et tente d'affermir ma prise. Toutes mes pensées et ma force sont dirigées dans mes bras qui me soutiennent.

– Tiens bon !

La voix de Jasper me parvient au loin. J'essaie de remonter en posant mes pieds contre la paroi rocheuse pour me hisser. Je parviens à remonter un avant-bras, mais je reste dans une position bien trop précaire pour m'en sortir seule. Mes pieds glissent sur la pierre et les forces commencent à me manquer.

– J'arrive !

Jay surgit au-dessus de moi et attrape mon bras. Il me soulève et m'attire puissamment en arrière. Je me repose contre lui, les muscles endoloris et tremblants.

– Ça va ? Tu n'as rien ?

– Quelqu'un m'a poussée ! m'exclamé-je, la respiration saccadée.

Jasper scrute le paysage autour de nous sans voir personne.

– Je ne suis pas folle, je sais ce que j'ai senti, quelqu'un m'a poussée, insisté-je, encore troublée.

Jay n'ose pas me contredire. Il n'affiche pas un total scepticisme non plus, il avait bien l'impression qu'on nous observait tout à l'heure. Pourtant, son calme apparent m'apaise et je finis par penser que je me trompe peut-être. Peut-être que j'ai glissé et que ce n'était qu'une impression...

– Viens, partons d'ici, décide Jay. Je t'invite au Winter Palace, on boira un verre pour se détendre.

5. Me confier à lui

Le vieux palace anglais se dresse sur la rive ouest du Nil. Avec nos vêtements de fouilles et la poussière du désert qui nous recouvre, on détonne dès le hall d'entrée. Le luxe rétro me fait lever les yeux d'admiration.

- Tu es sûr qu'on peut entrer comme ça ? dis-je, embarrassée par ma tenue.
- Oui, ne t'en fais pas.

Le réceptionniste, impeccable avec son tarbouche sur la tête, dans son costume au pantalon noir et à la veste rouge, nous salue dans un premier temps avec une politesse tout en retenue. Puis son expression se fige et un large sourire se dessine sur ses lèvres.

- Jasper ! s'exclame-t-il en contournant le comptoir.
- Ahmed, se réjouit à son tour Jay.

Ils tombent dans les bras l'un de l'autre et échangent des nouvelles en arabe. Ils doivent se connaître depuis des années.

- Alaska, je te présente Ahmed. Ahmed, voici Alaska.

Le réceptionniste me serre la main, toujours aussi emballé.

- Ahmed était l'un des meilleurs étudiants de l'université du Caire, on a travaillé et voyagé ensemble, indique Jasper.
- Vous vous êtes reconverti ? demandé-je, curieuse.
- L'économie, m'explique-t-il laconiquement et sans perdre sa bonne humeur. Mais laissons ça, allez dans les jardins, commandez ce que vous voulez au bar, vous êtes mes invités !

Il retourne à sa place et décroche aussitôt son téléphone. Nous traversons le hall d'entrée pour passer de l'autre côté. J'aperçois la discrète plaque indiquant les toilettes.

- Excuse-moi, je te rejoins.

Jasper acquiesce et s'éloigne. J'entre dans la pièce tout en marbre et parfumée. Lorsque je sors de la cabine, je prends le temps de me frotter les bras et le visage pour retirer le gros de la poussière, puis j'entrouvre la porte et perçois la voix familière de Pierre dans le couloir. Je m'immobilise et jette un œil. Il est bien habillé dans son costume blanc. Il discute avec deux autres hommes tout aussi élégants. Ils marchent lentement, en direction du hall.

- Je suis désolé que cette affaire n'ait pas encore abouti, dit Pierre.
- Ce n'est pas pressé, nous savons attendre.

– Je reviendrai après être passé à New York, nous verrons bien.

Ses interlocuteurs hochent la tête et s'arrêtent à quelques mètres des toilettes. Impossible pour moi de sortir pour le moment.

– Excusez-nous, mais on se pose la question depuis le déjeuner, commence l'un des deux. Que vous est-il arrivé au juste ?

J'aperçois Pierre lisser sa joue griffée avec un sourire goguenard.

– Une petite tigresse qui le paiera tôt ou tard. C'est fou ce que certaines gamines sont capables de faire pour de l'argent.

Ses deux compagnons affichent le même sourire envieux et compréhensif. Mon cœur se serre douloureusement. Il commence déjà à faire courir des bruits sur mon compte. Ces choses prennent du temps, mais finissent toujours par se répandre. Jasper risque d'en entendre parler avant même que je puisse m'expliquer. Il a eu le courage d'aller jusqu'au Gebel Aram, je devrais pouvoir suivre son exemple et me confier à mon tour. Si je veux lui témoigner la même confiance qu'il m'accorde, je ne peux plus lui cacher ce qui m'a forgée.

Lorsque j'entends les voix s'éloigner définitivement, je sors pour rejoindre Jay dans les jardins du palace. Assis au comptoir de bois blanc d'un luxueux bar à l'ancienne, il me fait signe. Une piscine, des tables espacées et des plantes nous entourent. Les hauts arbres qui ferment les jardins nous coupent la vue extérieure sur la ville.

– Assieds-toi, j'ai commandé des jus de citron, m'invite Jasper.

Je prends place alors qu'il semble inspecter mes égratignures.

– Je crois que je vais avoir besoin d'un truc plus fort, dis-je en interpellant le barman pour lui commander un mojito.

Je me berçais totalement d'illusions en pensant pouvoir m'en tirer sans rien lui dire. Mais en même temps, je me sens constamment en sécurité avec lui. Si quelqu'un doit tout savoir de moi, c'est bien Jay. Je ne pourrai jamais me débarrasser de la peur de le perdre, mais je peux au moins être honnête avec lui. Une fois le mojito sous le nez, j'en bois deux grandes gorgées et laisse l'alcool réchauffer ma gorge.

– Ça va ? hésite Jasper.

– C'est moi qui ai pris tes clés, dis-je sans attendre plus.

D'abord surpris, il finit par hocher la tête. Je retiens ma respiration.

– Je ne voulais pas y croire, mais je ne voyais pas d'autre explication.

Je me mords l'intérieur des joues. Je m'attendais presque à un peu plus de colère, mais il est plus résigné qu'autre chose. Comment organiser la suite de mes confidences à présent ?

– Je n'ai rien pris dans le coffre, je n'ai pas pu, continué-je, le cœur battant. Je n'avais pas le choix. Enfin, si...

Je m'interromps pour boire à nouveau.

– De quoi tu parles ? Pourquoi as-tu pris les clés ?

– Pierre voulait que je vole les bracelets qui sont conservés dans le coffre de la réserve.

Jasper se redresse, soufflé par la révélation.

– Quoi ?

– Jay, ce que j'ai à dire n'est pas facile, alors écoute-moi.

Cette fois, il est inquiet et me fixe en attendant la suite. J'inspire un grand coup. Il faut que j'aille à l'essentiel, comme lorsqu'on retire un pansement d'un geste sec. Je pose ma main sur mon épaule, là où se trouve ma cicatrice.

– Il y a huit ans, j'ai eu un grave accident de voiture, mes parents et ma sœur sont morts sur le coup et j'ai été hospitalisée. J'ai fait une dépression et je refusais de guérir. C'est Joan qui m'a sortie de là deux ans plus tard, en parlant de son métier au centre de rééducation dans lequel je me trouvais. J'ai décidé de suivre cette voie, mais l'université de Boston coûtait très cher. Comme mes parents n'étaient plus là, j'ai dû me prostituer. Je pensais rassembler suffisamment d'argent pour une inscription, mais en fait j'aurais pu mettre des mois et des mois pour seulement une année de cours. C'est Joan qui m'a à nouveau sortie de ce mauvais pas en me recueillant et en me donnant une bourse d'études quand elle a compris ce que je faisais.

À la fin, je me rends compte que j'ai récité ce que j'ai souvent répété dans ma tête au cas où je devrais un jour raconter les événements qui ont marqué ma vie. Jasper me regarde, médusé.

– Joan...

Je l'interromps presque aussitôt. J'ai besoin de tout lui dire, mais je ne veux pas qu'il interprète mal.

– Je lui dois tout. Elle m'a sauvée deux fois, je la considère comme un membre de ma famille.

Jasper acquiesce, attrape mon verre et boit une gorgée de mojito.

– OK. Je comprends. Mais...

– Le rapport avec les clés, le coupé-je à nouveau.

Le plus difficile est à venir.

– Pierre est un ancien client, j’ai couché plusieurs fois avec lui sans savoir qui il était, jusqu’à ce que je le retrouve à Londres en octobre dernier. Il m’a aussi reconnue et m’a imposé un chantage : soit je volais les bracelets de la réserve pour lui, soit je couchais avec lui, soit il racontait mon passé à tout le monde. La nuit dernière, je pensais voler les bracelets, mais je ne voulais pas que Joan ou toi soyez accusés, alors je l’ai rejoint...

Je m’arrête là, la gorge nouée. Me remémorer ces épisodes est déjà douloureux, mais en parler à haute voix est une véritable épreuve.

– Mais je n’ai pas pu, je l’ai repoussé.

Jasper a eu un mouvement de recul dès le mot « client ». Ses mâchoires sont serrées. Il fait signe au barman.

– Je ne t’ai pas menti quand on s’est rencontrés, ajouté-je aussitôt. Je n’ai jamais éprouvé quoi que ce soit dans les bras d’un autre avant toi. Le sexe a toujours été un mécanisme désagréable, et Pierre...

– Monsieur ? coupe le barman.

– Servez-moi un whisky.

Le serveur acquiesce et j’attends qu’il s’éloigne à nouveau pour reprendre. Je sens la panique me saisir brutalement. Jasper évite mon regard et ses traits se sont durcis. Dès que le barman tourne les talons, je m’empresse de raconter la suite.

– La dernière fois que j’ai couché avec lui, c’était il y a cinq ans. Et il a toujours été violent, hier soir n’a pas fait exception, mais...

Jay jette un regard sombre sur moi, tout en serrant les poings. Je ne sais plus quoi dire, alors je reste silencieuse, à guetter une réponse, mais rien ne vient. Je tente une interrogation.

– Est-ce que tu es... déçu ?

– Déçu ? reprend-il. Non, je suis furieux.

« Furieux ». Ce n’est pas la réaction que j’espérais. J’ai l’impression qu’on vient de m’asséner plusieurs coups dans le ventre. Je suis vraiment en train de le perdre à cause de ce passé dont je n’arrive pas à me défaire.

– Excuse-moi, je suis désolée, dis-je en faisant tout pour retenir des larmes de détresse.

– De quoi peux-tu bien être désolée ? relève immédiatement Jasper. Je suis furieux contre Pierre ! Cet homme a profité de toi et t’a agressée plusieurs fois, et même sous mon nez !

C’est à mon tour de l’observer, médusée.

– Je le briserai si je le croise à nouveau, ajoute-t-il en buvant son verre.

– Il n’en vaut pas la peine et il risque de faire plus de mal qu’autre chose si tu l’accuses. Il commence déjà à raconter ce que j’ai fait par le passé, il peut aussi s’en prendre à Susan.

Jasper passe une main sur son visage, il ne doit pas en revenir.

– As-tu des messages écrits de lui concernant les bracelets ?

– Non.

– Il faut le coincer là-dessus. Où sont les clés ?

– Je les ai perdues dans les ruines du temple voisin, réponds-je, penaude. Je n'avais pas envie d'y retourner après ce qu'il s'est passé.

– Tu as bien fait, j'irai jeter un œil, dit-il.

Je hoche la tête, à moitié soulagée et à moitié incrédule, mais je reste un peu en attente concernant l'autre part de mes confidences.

– Jay, est-ce que tu m'en veux ? J'ai couché avec plusieurs hommes contre de l'argent, je comprendrais si tu étais dégoûté...

Il se tourne enfin complètement face à moi et attrape mes mains.

– Alaska, s'il te plaît, arrête. Je ne vais pas prétendre comprendre ce que tu as pu vivre, mais je veux bien croire que ce n'était pas une période facile pour toi et j'ai plus ou moins envie de casser la gueule de chaque homme qui a pu te toucher. Mais jamais tu ne me dégoûteras. Jamais je ne te verrai autrement que comme la jeune femme brillante et courageuse que tu es.

Sa déclaration réchauffe tout mon être et je lutte à nouveau contre des larmes, mais de bonheur cette fois-ci.

– On prend tous des chemins parfois tortueux, ajoute-t-il. Cette période n'est qu'un épisode dans ta vie, mais elle ne détermine pas qui tu es.

Il porte une de mes mains à ses lèvres pour l'embrasser. Émue, je hoche la tête. Je ne pensais pas qu'un jour je tomberais sur un homme qui puisse penser ainsi. Comme je veux vraiment en finir avec les non-dits entre nous, je décide d'aborder un dernier sujet qui me semble inévitable.

– Il faut quand même que je te dise qu'après ma dernière expérience, j'ai fait plusieurs tests de dépistage qui se sont tous révélés négatifs. Comme, depuis toi, je n'avais plus eu de relation, je veux que tu saches que tu n'as rien à craindre.

Jay opine avec un mince sourire.

– Merci de me le dire. J'en ferai un en rentrant à Londres, moi aussi. Alaska, enchaîne-t-il sur un ton plus grave, j'espère que je ne t'ai pas blessée involontairement en te faisant des avances ou en faisant l'amour avec toi.

– Non, jamais. Je te l'ai dit, je ne savais pas ce qu'était véritablement le sexe avant toi. Je me contentais de m'allonger et de me déconnecter pour ne rien ressentir.

– Je suis désolé que tu aies dû subir ça, me dit-il avec une empathie marquée.

– Quand je t'ai vu dans ce café, en septembre, j'ai eu tout de suite du désir pour toi. Ça ne m'était

jamais arrivé avant, avoué-je, contente de le dire.

– Je comprends mieux le « insatisfaite », répond-il avec un air un peu plus amusé.

Mon sourire s’allonge. Je me sens enfin plus légère.

– J’aime bien ce qu’on fait tous les deux, avoue-t-il. Mais j’espère que ce n’est pas que du sexe. J’ai souvent eu envie de traverser la cour de la maison ou les chantiers de fouilles pour te prendre dans mes bras au milieu de tout le monde.

Je saute de mon tabouret, il descend lui aussi du sien, j’attire son visage jusqu’au mien et il m’embrasse. C’est le raclement de gorge embarrassé du barman qui nous rappelle à l’ordre. Je ne peux m’empêcher d’en rire. Jasper me garde pourtant contre lui.

– J’ai envie de toi, chuchote-t-il. Mais je veux que tu saches qu’à chaque instant, même en pleine action, tu peux me dire non. Jamais je ne le prendrai mal ni ne t’en voudrai.

Ses paroles me chamboulent et je crois que j’avais besoin d’entendre ça.

– Merci, Jay.

– J’aimerais prendre une chambre ici. Qu’est-ce que tu en penses ? On pourrait commander quelque chose à manger et profiter de la clim jusqu’à demain ?

Je veux accepter tout de suite, mais une pensée m’en empêche. Si on ne rentre pas ce soir, Joan saura que notre sortie n’est pas innocente. Je voudrais dire à Jasper que ce n’est pas raisonnable, mais je n’arrive pas à oublier que Joan m’écarte elle aussi de sa vie.

– Moi aussi, j’en ai envie, dis-je alors.

– Mais ?

– Pas de mais, que des oui.

La chambre est somptueuse avec sa literie rouge grenat, ses panneaux de bois sombre ajourés et son éclairage tamisé. Jasper referme derrière nous alors que je n’ose pas aller plus loin dans la pièce. Tout mon corps est pourtant déjà en alerte. On a bien dit qu’on commanderait de quoi manger, mais j’ai surtout faim de lui maintenant. Je jette un œil sur la porte de la salle de bains et une idée se dessine plus clairement dans ma tête. Je retire mes chaussures avant de m’avancer un peu.

Les deux nuits précédentes que nous avons partagées, je m’excitais trop rapidement et jouissais avant lui. Je me dis que c’était finalement pour écourter le plaisir, comme si je ne le méritais pas. À présent, je me retrouve dans la situation inédite d’être avec un partenaire qui sait quasiment tout de moi et qui a quand même envie d’être là. Je veux faire durer un maximum ce moment. Je lui fais face et déboutonne mon chemisier. Jasper fronce les sourcils, comme si je le surprénais un peu. Il était parti pour appeler Ahmed et commander le meilleur déjeuner de l’hôtel à déguster sur la terrasse privée de la chambre. Pourtant, la courbe que forment ses lèvres quand je retire lentement les bretelles de mon soutien-gorge souligne à quel point il est captivé par ma proposition.

Je défais mes cheveux, enlève mon pantalon et pivote pour aller jusqu'à la salle de bains. Une fois dans l'encadrement de porte, toujours en tournant le dos à Jasper, je baisse doucement mon slip et l'abandonne à mes pieds. J'entre dans la large cabine de douche transparente, au sol et au mur en marbre blanc veiné de noir, et allume l'eau. Des jets puissants surgissent. Jay apparaît de l'autre côté de la vitre. Il est encore habillé, mais commence à retirer ses vêtements dès qu'il me fait face. Je me mordille la lèvre avec impatience quand je le vois se défaire de son tee-shirt et finir de se dénuder avec des gestes mesurés.

Lorsqu'il entre dans la cabine de douche, cette retenue apparente est trahie par ses yeux assombris de désir et sa poitrine qui se soulève plus rapidement. Il se tient droit devant moi en laissant l'eau le recouvrir avant de passer ses mains dans ses cheveux. On a déjà pris une douche ensemble, mais une fois le sexe consommé, les choses sont beaucoup moins charnelles qu'à cet instant précis. Je le dévore des yeux, il ne me quitte pas du regard non plus. Je verse une noix de gel douche dans le creux de ma main avec l'envie de le caresser partout. Ce trait qui traverse son puissant torse jusqu'à l'aine, les lignes courbes de ses épaules et la fermeté de ses fesses, j'explore tout ce que j'aime chez lui. Jay me laisse faire sans cacher le plaisir qu'il ressent. Lorsque je frôle son membre, il pose une main sur ma joue. Je le longe lentement, impatiente de le sentir en moi, et le regarde s'élargir à mesure que ma caresse s'intensifie.

– À mon tour, finit-il par souffler en m'arrêtant.

J'acquiesce, la gorge trop nouée pour parler. Dès qu'il pose ses mains sur moi, je ferme les yeux, fébrile. Il lisse mes épaules, passe doucement sur ma poitrine et s'arrête au creux de mes reins avant de s'accroupir. Le gel douche se dilue aussi rapidement que l'eau qui s'écoule, pourtant ça ne l'empêche pas de longer mes jambes et de remonter l'intérieur de mes cuisses. Ma respiration s'emporte, chaque partie de mon corps me semble si sensible que les gouttes d'eau de la douche me font l'effet de milliers d'étincelles qui s'échouent sur ma peau.

Jay m'emprisonne dans ses bras, son corps glissant s'écrase contre le mien, et sa bouche attrape ma lèvre inférieure. Il la mordille avec ardeur avant d'enrouler sa langue autour de la mienne. C'est à ce moment-là que je perds pied. Je m'appuie sur ses épaules et me laisse entraîner dans l'un de ses baisers qui me vrillent le cerveau. Jasper me soulève, je noue mes jambes autour de sa taille et il me plaque contre le marbre froid. La différence de température avec l'eau me fait frissonner. Mes doigts s'enfoncent dans ses cheveux tandis qu'il dévore mes seins de baisers et de morsures qui me font d'abord soupirer puis gémir.

Lorsqu'il glisse un doigt en moi, c'est un cri un peu plus prononcé qui franchit mes lèvres.

– Jay !

Il s'interrompt et me repose sur le sol de la douche.

– Sortons, décide-t-il en coupant l'eau.

Il a compris que je ne veux pas précipiter les choses. Il attrape une serviette de bain et la passe

délicatement sur mes cheveux avant de la déposer sur mes épaules.

– De quoi as-tu envie ? Dis-moi.

De son côté, il s'essuie en deux trois mouvements empressés. Là, maintenant, j'ai surtout envie de lui donner du plaisir. Je m'approche de lui pour le frôler sans me blottir contre lui. Il a plutôt aimé ce que je lui ai fait dans sa chambre, à la maison de fouilles, et ça l'a vraiment excité.

– Je veux te sucer.

Ses lèvres affichent un demi-sourire séduit qui fait apparaître ses fossettes sur ses joues.

– Moi, je veux te lécher.

Mon souffle se coupe un quart de seconde. Je m'empourpre de désir et d'impatience.

– Viens, dit-il en me prenant par la main.

On retourne dans la chambre, il me mène jusqu'au lit et va chercher son sac pour en sortir un préservatif. Je m'assois et le regarde enfiler la protection en me tortillant. J'ai hâte de sentir son membre épais entre mes jambes, mais je tente de calmer mes ardeurs. Je veux jouir avec lui avant tout. Lorsqu'il revient vers moi, il s'allonge sur le lit et me guide. Maladroitement, je comprends que nous nous apprêtons à faire un soixante-neuf lorsque je me retrouve à califourchon sur lui, mais en lui tournant le dos. Il m'attire en arrière pour que sa bouche embrasse mes petites lèvres déjà humides. Ce premier baiser intime tend tous mes muscles. Les mains à plat sur son abdomen, je ne trouve absolument pas la force de me pencher en avant alors qu'il roule sa langue sur mon clitoris. Je profite de chaque frisson qui me secoue alors que sa langue douce et chaude entre en contact avec moi.

Ce n'est qu'au moment où je me fais la réflexion qu'il est terriblement doué, que je me décide enfin à lui donner du plaisir à mon tour. Je m'accoude de part et d'autre de son bassin, attrape son membre à la base et le suce d'abord lentement. Dès qu'il est dans ma bouche, Jay me relâche et laisse échapper un gémissement grave qui me contente au plus profond de moi. Alors, je m'applique. Le préservatif ultrafin me donne l'impression que la fine peau de son sexe est à nu. Si je fais d'abord preuve de douceur, je laisse finalement mes dents l'érafler avec précaution.

– Alaska... C'est bon...

Il lui faut bien quelques instants à lui aussi pour reprendre le cunnilingus laissé en suspens. Nous sommes enfin synchronisés. Les sensations sont décuplées. Nous nous donnons du plaisir au même instant et ce partage me comble véritablement. Pourtant, je me force à m'arrêter quand je sens la tension culminer dans mon bas-ventre. Jasper me fait basculer sur le dos et s'allonge entre mes jambes. Les draps satinés glissent sous ma peau. Je me cambre, au comble de l'excitation. Jay ne perd pas une seconde, il attrape mes mains pour les maintenir au-dessus de ma tête et me pénètre d'un coup de reins puissant. Je laisse échapper un cri de pure satisfaction. Il se retire lentement et recommence. Il s'enfonce presque entièrement en moi. Mes doigts se serrent sur la main qui les

retient. Je ferme les yeux, mon cœur martelant ma poitrine.

– Regarde-moi, me susurre-t-il.

Ses iris, presque noirs, cerclés d'un liseré bleu turquoise, sont juste au-dessus de moi. Il va et vient sur ce même rythme soutenu. Je mords ma lèvre pour me contenir un peu, mais laisse au fur et à mesure des plaintes franchir mes lèvres. Je ne quitte pas ses yeux, il ne quitte pas les miens, on se laisse emporter quelques instants, et à nouveau, une tension folle s'empare de moi, mais visiblement pas de lui.

– Jay arrête, soufflé-je. Arrête.

Il ralentit et se retire, le souffle court. Son corps est humide de sueur.

– Je veux jouir avec toi, dis-je alors.

Je ne comprends pas pourquoi j'en arrive à nouveau là aussi vite. J'ai l'impression d'avoir tellement envie de lui que je dévore impatientement chaque seconde, comme si je faisais face à une montagne de gourmandises. De son côté, il est très dur, plus encore que la première fois, mais son endurance me frappe encore : contrairement à moi, il ne semble pas sur le point de jouir. Jay s'assoit et tend les bras derrière lui, me laissant la direction. Je m'installe à califourchon sur lui et commence par l'embrasser. Je dois me calmer un peu avant de continuer.

Dans cette position, je le sens à ma merci. Il ne peut pas me toucher sans tomber en arrière et tout son torse m'est offert. Je me frotte contre lui tout en mordillant son cou. Il s'impatiente, à en croire ses grognements, mais si je le mène maintenant au bord de la jouissance, il nous faudra peu pour l'atteindre ensemble. Alors je décide de le parcourir de baisers et de mordillements, mes mains sont partout autour de lui et ma langue lèche tendrement les endroits sensibles. Je vois tout son corps se soulever de plus en plus vite. Il bascule la tête en arrière pour chercher de l'air tandis que je suce à nouveau le bout de son sexe tout en le caressant. Agenouillée entre ses jambes et penchée en avant, je repense à ce que nous avons fait dans son bureau de Londres et me dit que cette position-là l'avait forcé à faire des pauses tant elle lui plaisait. Je m'arrête et tends les bras devant moi.

– Prends-moi comme ça, dis-je en m'apercevant que ma respiration est saccadée.

Jay me regarde, je le force un peu à interpréter les choses.

– Tu veux dire en levrette ?

– Oui, s'il te plaît.

Il me sourit, amusé par ma maladresse, mais je repère très bien le pétilllement excité dans ses yeux. Il se relève et prend place derrière moi. Lorsqu'il me pénètre, je fais tout pour me retenir le plus possible, mais au bout de quelques secondes, je sens qu'il accélère, lui aussi prêt à jouir. Je resserme mes muscles sur son membre, il s'enfonce entièrement en moi et bouge frénétiquement tout en maintenant mes hanches avec fermeté contre lui. Je ne retiens plus rien et glisse sur mes avant-bras en

gémissant. Je sens un orgasme venir, puissant et long, secondé par un pic saisissant lorsque les doigts de Jay font des cercles sur mon clitoris. La violence de la vague qui m'emporte contracte mes muscles sur son membre et le faire venir instantanément. On s'abandonne en même temps, ne maîtrisant plus aucun de nos mouvements.

Je m'affaisse lentement, le souffle emporté, les tempes douloureuses. Jay finit par se retirer et se laisser tomber près de moi, lui aussi sonné. Je mets bien plusieurs secondes à me retourner sur le dos, envahie par cette douce chaleur de contentement qui a tendance à m'enrober après chaque orgasme. Je n'ai même pas remarqué que Jay s'était levé. Ce n'est que lorsqu'il revient de la salle de bains, le visage heureux et encore un peu rouge, les cheveux toujours humides, que je me reconnecte à la réalité. Il s'allonge auprès de moi avec un soupir satisfait et je me blottis contre lui, ravie.

Mon estomac finit par réclamer la nourriture qu'il attendait, nous faisant rire tous les deux.

– Désolée, dis-je en croisant les bras sur mon ventre.

– On va reprendre des forces, me dit Jasper en attrapant le combiné. On a la chambre jusqu'à demain midi, il nous en faudra.

6. Le retour

Si jusque-là j'avais confiance en moi et en ce que nous faisons tous les deux avec Jasper, je perds en assurance au fur et à mesure que nous approchons de la maison de fouilles. Lorsque Jay gare la Jeep, mon cœur tambourine. Je sais que la confrontation avec Joan est inévitable, mais je la crains bien plus, maintenant qu'elle est imminente. J'aurais peut-être dû m'engueuler avec elle par téléphone pour éviter de la voir fulminer en face de moi...

- Tu es prête ? me demande Jay.
- Non, mais on n'a pas le choix, dis-je en défaisant ma ceinture pour sortir.

Jasper referme le véhicule et attrape ma main alors que je raffermis ma volonté. On s'avance ensemble jusqu'à l'entrée et on traverse le couloir qui débouche dans la cour intérieure. Si mes yeux cherchent automatiquement Joan, ceux de Jay remarquent bien plus vite l'attroupement. Il relâche ma main pour ne pas nous exposer brutalement à tout le monde. C'est le deuxième jour de repos et généralement la maison est vide à cette heure-ci, chacun vaquant à ses occupations. Mais curieusement, la plupart des membres des deux missions de fouilles sont là, tous en cercle sans que je puisse voir ce qu'ils regardent dans un silence inquiétant.

J'aperçois Susan, un peu en retrait, et plutôt pâle, les bras croisés. Une angoisse sourde me saisit. Je m'approche d'elle en quelques pas.

- Susan, que se passe-t-il ?

Jay me suit, mais plus lentement. Il fixe lui aussi le rassemblement avec une certaine crainte. Susan regarde Jasper et déglutit. Elle semble vraiment ébranlée.

- Il vient de se produire une chose assez inattendue, dit-elle en semblant bien choisir ses mots.
- Quoi ? demande immédiatement mon compagnon.
- Jasper, Matthew vient de réapparaître.

L'annonce me plonge d'abord dans l'incompréhension. Pendant quelques secondes, je me demande qui est Matthew. Mais le silence incrédule de Jasper ramène le nom dans ma mémoire. Le collègue de Jasper, l'archéologue disparu.

- Matthew Spear ? dis-je sans vraiment y croire.

Le visage défait de Susan et son léger hochement de tête finissent de confirmer l'évidence. Jay se détourne de nous pour pénétrer le cercle avec précipitation. Je le suis comme son ombre. Au centre de l'attention, Joan, les bras croisés, la mâchoire crispée, fait face à un homme au regard fuyant. C'est la première chose qui me frappe lorsque je le vois : le mouvement ininterrompu de ses yeux qui vont et viennent même s'il reste immobile. Son teint est marqué par le soleil, ses cheveux châains

sont en bataille et sa barbe est un peu longue. Pourtant, il semble avoir pris soin de lui, ses vêtements ne sont pas sales et il porte un sac à dos.

– Matthew ? appelle Jasper sans l’approcher de trop près.

L’homme tourne lentement son visage vers lui. Les deux hommes s’observent en silence. Je vois Will s’asseoir à l’arrière du groupe, il tremble comme une feuille. Cassie prend place près de lui en tenant sa main. Joan, elle, est entièrement tendue.

– Matthew ? réitère Jasper en faisant un pas vers lui. Où étais-tu ?

Après un second temps de silence, l’archéologue disparu semble subitement le reconnaître et tend le bras dans sa direction.

– Meurtrier ! s’exclame-t-il alors, les joues rouges de colère. Meurtrier !

Jasper recule d’un pas.

– Matthew, c’est moi, Jasper ! rappelle-t-il en tendant les mains devant lui.

– Je sais très bien qui tu es ! Tu nous as tous abandonnés là-bas ! Meurtrier !

Mon cœur se déchaîne lorsque je vois Jay pâlir à vue d’œil.

– Tu as voulu jouer au héros ! continue Matthew en le pointant du doigt. Tu as tenté de t’emparer d’une arme et ils nous ont tous tiré dessus en représailles !

– Tu ne sais pas ce que tu dis, finit par avancer Jasper avec calme.

– Je sais très bien ce que j’ai vu ! rugit Matthew. Ils ont commencé par abattre Wilhelm d’une balle dans la tête, j’ai tenté de m’interposer entre eux et David, mais ils l’ont quand même eu de plusieurs balles dans le dos, comme un chien !

Joan pose ses mains sur sa bouche, choquée. Je m’approche immédiatement d’elle pour la soutenir. Tout son corps est parcouru de tremblements.

– J’ai eu la vie sauve uniquement parce que l’arme du terroriste s’est enrayée ! Pendant quatre ans, je me suis caché de peur qu’ils me retrouvent ! Et je finis par apprendre que, toi, tu es en vie ! Et que tu oses revenir ici ! Comme si de rien n’était !

Ses yeux sont injectés de sang. Les narines dilatées, les mâchoires serrées, il fixe Jasper avec une telle haine qu’il paralyse tout le monde. Jay reste silencieux, stupéfait. Joan finit par me repousser pour s’approcher de Matthew et le guider jusqu’à un banc pour qu’il s’assoie. Puis elle se tourne vers Jasper, le visage exsangue.

– Suis-moi, nous devons parler.

Il acquiesce. Elle semble se rendre compte que je suis là et ajoute avec plus de colère encore :

– Toi aussi, Aly !

Encore hébétée par la scène, j'avance d'un pas hésitant pour les suivre dans l'espace commun de la maison, échappant ainsi à l'observation du groupe.

– Joan, ce n'est pas ce que tu crois, entame immédiatement Jasper.

Il tente de mettre de l'assurance dans sa voix, mais il reste pourtant déstabilisé comme jamais je n'aurais cru le voir.

– Vraiment ! rugit-elle. Alors, dis-moi ce qu'il s'est passé ! Parle !

Jay se mure à nouveau dans le silence. Il semble vouloir esquisser une réponse, mais se ravise. Je tente de garder les idées claires et pense à ce qu'il m'a dit au Gebel Aram. Il n'a jamais dit comment s'étaient déroulées les exécutions, il se sent seulement « responsable ». Je ne sais plus quoi penser... A-t-il vraiment cru pouvoir s'emparer d'une arme, provoquant une vague de panique chez les pirates, les poussant à faire feu ? Le trouble qui me saisit m'empêche de repousser cette hypothèse. Est-ce que Will ne dit rien et le protège, lui, parce qu'il lui doit la vie ?

– Je ne peux rien dire, se désespère-t-il sans rien ajouter.

Joan laisse échapper un sanglot de souffrance et de colère.

– David a été abattu par ta faute ! accuse-t-elle en écumant de rage. Tu ne vas pas t'en tirer comme ça ! Assassin !

Je m'approche pour tenter de l'apaiser alors que sa respiration s'emporte.

– Joan, calme-toi.

Elle me repousse brutalement et semble se souvenir de ma présence. Elle se tourne à nouveau face à Jasper et le bouscule, visiblement désemparée.

– Tu couches avec mon élève en plus ! Espèce de salopard !

Elle a très bien compris pourquoi nous n'étions pas rentrés de la nuit et a dû me maudire toute la journée d'hier. Jay ne se défend pas, il n'ose probablement rien dire, de peur d'attiser sa fureur.

– Joan, arrête, tenté-je d'une petite voix.

Elle tourne son regard vers moi.

– Tu vas devoir choisir, Aly ! Je n'accepterai pas que toi, que j'ai aidée et protégée comme ma propre fille, sois liée à cet homme, à ce meurtrier ! Soit tu me choisies, soit tu n'auras plus jamais ni mon soutien ni mon affection !

Les larmes aux yeux, le visage déformé par la douleur, elle attend une réponse. Je reste figée, incapable de parler ni de penser, mise au pied du mur.

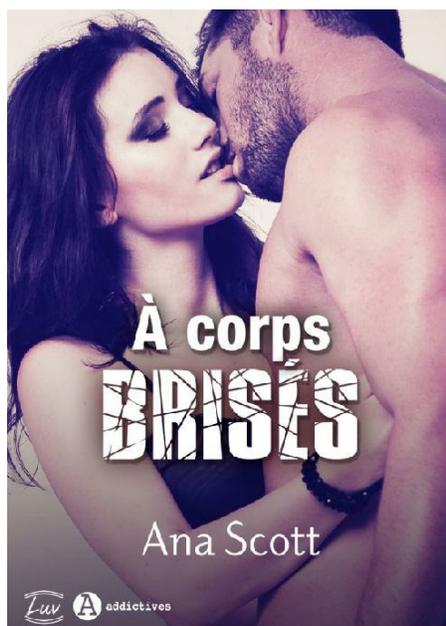
**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Également disponible :

À corps brisés

Le cœur en miettes, Jeanne se noie dans le travail pour oublier que son fiancé vient de la quitter. Au château, où elle officie comme kiné, elle doit s'occuper d'un nouveau patient, le ténébreux Adam Champdor. Le corps brisé par un grave accident de moto, il est persuadé de ne plus jamais remarcher. Son séjour au château est sa dernière chance. Entre Jeanne et Adam, naît une passion torride et tourmentée, dans laquelle chacun essaie de se reconstruire. Mais bientôt, la jeune femme doit faire face à un terrible choix, sans doute le plus important de toute son existence...

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Février 2018

ISBN 9791025742211

ZAID_004